

# « *Le Manuscrit de 1824-25* »

(Manuscrit 1 + Manuscrit 2)

Mise en ligne le 12 janvier 2018 par : lazarides.pagesperso-orange.fr

Mail : c.lazarides@orange.fr

M1 = Manuscrit 1 : acquis en décembre 2017 par l'intermédiaire de Arca Librairie (Belgique)

M2 = Manuscrit 2 : acquis en novembre 2009 par l'intermédiaire de la Librairie Julien Comellas à Barcelone (Espagne) – Mise en ligne le 23 septembre 2015

J'ai donc acquis M2 huit ans avant M1, mais ici c'est la chronologie des manuscrits eux-mêmes qui importe, et il est bien clair que M1 est la version immédiatement précédente de M2, les corrections et ajouts effectués sur M1 (par l'auteur et/ou une autre personne) se trouvant immédiatement transcrits en M2 par le (ou la) copiste. Il demeure difficile de déterminer si ce matériau résulte de la collaboration de 2 ou de 3 personnes ; il y a deux écritures très différentes, donc déjà deux personnes, mais il n'est pas exclu que ces deux personnes aient pu procéder sur les indications orales de l'auteur en tant que tiers. Le scénario, comme annoncé dès le tout début par l'auteur lui-même, serait que ce dernier est très malade ou affaibli, voire mourant, et qu'il ne sait pas si ses forces lui permettront de mener à bien ce travail, en particulier la synthèse de deux manuscrits (celui ici présenté = M1 +M2) et un second auquel il fait allusion et auquel il renvoie.

L'interruption brusque du texte – qui se situe exactement au même endroit en M1 et en M2 – semble prouver que l'auteur, conformément à sa crainte, n'a pas pu aller au bout de son projet, qu'il est sans doute décédé à ce moment-là, c'est-à-dire, selon les recoupements internes au texte, début 1825.

L'écriture de la personne que j'appelle « le copiste » est clairement la même en M1 et M2. Sur M1 il y a donc des ajouts et des corrections d'une autre écriture, très différente, déstructurée, comme l'écriture de quelqu'un qui ne maîtrise plus bien sa motricité ; cela pourrait plaider pour son attribution à l'auteur en fin de vie, mais pas obligatoirement.

Sur M2, il n'y a plus la moindre annotation ou le moindre ajout de la deuxième écriture ; c'est comme si le copiste, peut-être après la mort de l'auteur, avait fait en quelque sorte une mise au propre, incluant les corrections faites sur M1, et quelques autres éventuellement communiquées oralement ou sur des supports disparus.

J'aborderai ailleurs la question de l'identité hypothétique de l'auteur.

Pour le moment il s'agit uniquement de reconstruire le plus simplement possible le manuscrit tel qu'il apparaît en faisant la synthèse de M1 et M2. M1 est comme la manifestation des dernières retouches de l'auteur, M2 est comme la première mise au propre. C'est donc la structure et la pagination [de 1 à 79] de M2 que j'ai gardée, mais en ajoutant les variantes venant de M1.

{xxxxx}	Texte présent en M1, remplacé en M2, ou bien absent en M2
{ <del>xxxxx</del> }	Texte explicitement barré en M1
[de 1 à 79]	Pagination selon M2
[xxxxx]	Ajout de c.l. pour clarification du sens
xxxxxx	<b>Passages essentiels pour la datation de l'Ère des Poissons et de la Vierge, soit dans le manuscrit lui-même, soit en note-commentaire rédigée par c.l.</b>

Toutes les notes de bas de page sont de Christian Lazaridès

[1]

**Éclaircissements historiques, politiques,  
chronologiques, sur l'antiquité du monde  
sub-lunaire, l'organisation politique de ses  
gouvernements religieux et civils, et de son  
enseignement public : de leurs variations et de leurs  
causes mystérieuses**

Pour se faire une idée éclairée et un peu exacte des gouvernements sub-lunaires religieux et civils, des cultes et de l'enseignement public, des variations et des réformes ou des changements que les uns et les autres éprouvent à certaines époques, c'est une nécessité de les envisager comme des émanations d'un mécanisme politique dérivé lui-même de l'organisation céleste qui permet d'admettre ou de supposer une distinction entre le ciel visible et étoilé régulateur des établissements sociaux, et un ciel intellectuel, ou idéal, ordonnateur de tous les éléments, de tous les dogmes qui séparent la divinité du corps organique, la spiritualité du matérialisme. Car le point essentiel dont il est indispensable de se bien pénétrer, c'est que du ciel ostensible, comme du ciel intellectuel ou idéal, et de l'identité entr'eux existante, procèdent tous les dogmes, tous les symboles religieux et politiques.

C'est d'eux que procède la connaissance des temps, des périodes et des époques ; ce sont eux qui sont les sources identiques de notre année solaire et de ses divisions [2] en quatre saisons, en quatre temps, etc. ; ces sources sont les boussoles d'après lesquelles nos calendriers, religieux, civils et ruraux sont dressés. Elles sont les signaux des autres révolutions périodiques qu'éprouvent les cultes et les fêtes principales de l'année solaire, les gouvernements et l'enseignement public ; elles sont en un mot le type d'une mobilité plus ou moins variée, selon les mesures des petites et des grandes périodes.

*Vide*<sup>1</sup> mon manuscrit intitulé *Essai ébauché d'un tableau comparatif des Âges des périodes zodiacales des signes du Taureau et du Bélier, et de leurs rapports, tant entr'eux, qu'avec les Âges du gouvernement du monde sub-lunaire*<sup>2</sup>, qui peut servir de calendrier historique et de plan pour l'étude, la composition et la rédaction de l'histoire religieuse et profane, en y intercalant les faits historiques qui appartiennent à chaque division, chaque Âge, chaque section. Ce tableau comprend des notices sur l'antiquité du monde et l'esquisse d'un calendrier zodiacal ; les éclaircissements ci-après ne peuvent être pris que pour un sommaire de ce tableau : l'un et l'autre auraient besoin d'être refondus ensemble, ce que mes forces ne me permettent plus de faire. Je crois ces éclaircissements assez corrects.

---

<sup>1</sup> *Vide* = Voyez = Voir. Pour la suite du texte, je mettrai donc « Voir » chaque fois qu'il y a « Vide » ou « Vid. » dans le manuscrit.

<sup>2</sup> Ce manuscrit, inédit (et probablement anonyme), comme l'était jusqu'à ce jour le présent manuscrit, n'a pu être retrouvé pour le moment. Je lance une bouteille à la mer pour le retrouver ! Selon les indications du présent manuscrit (renvois à des pages numérotées), cet autre manuscrit comporte *au moins* 65 pages, mais peut-être plus.

[3]

### Gouvernement et enseignement public secret ou mystérieux du monde sub-lunaire

La terre est un globe qui, coupé en deux parties, présente deux hémisphères qui furent, par un espace immense de temps, inconnus l'un à l'autre.

Ce n'est que depuis trois siècles que nous connaissons celui<sup>3</sup> qui a été appelé Amérique, du nom de celui qui en fait la découverte;<sup>4</sup> jusque-là nous n'avions en perspective que le seul hémisphère divisé par les géographes en trois parties, savoir : l'Asie, l'Afrique et l'Europe ; subdivisées elles-mêmes en diverses espèces de gouvernements ; ces deux hémisphères cependant avaient dû communiquer entr'eux dans la nuit des temps, et leur séparation ne peut être attribuée qu'à une grande catastrophe ou à un voile ténébreux jeté pour l'ignorance ou le mystère sur l'histoire du monde, dont il est impossible d'indiquer l'époque, ce qui nous permet de faire remonter l'origine du monde à une plus haute antiquité que celle qui nous est tracée par nos chronologistes.

Quelle que soit cette antiquité, il nous est assez connu que le gouvernement de ce monde sub-lunaire, considéré comme une image de celui du ciel, qui en est le régulateur, est compassé<sup>5</sup> de manière à lui faire trouver dans l'organisation céleste ses divisions, ses périodes, ses saisons et [4] ses mesures, que par conséquent chaque partie du monde sub-lunaire, devant chacune à son tour en tenir le sceptre, il est palpable que la partie connue de nos jours sous le titre d'Amérique dut en avoir la possession dans des temps qui dépassent de beaucoup au-delà ceux qui nous sont indiqués par les chronologies, ainsi que cela paraît démontré par la haute antiquité des monuments que l'on y a trouvés et résulter du silence des histoires. De là nous en {pouvons} pourrions conclure que chaque partie du monde sub-lunaire eut ses périodes dans la possession de son sceptre, et que, ainsi que nous l'avons établi ailleurs,<sup>6</sup> le zodiaque céleste fut et doit continuer d'être pris pour la mesure de ces périodes, qui compassées sur ses douze signes, nous donnent douze révolutions chacune de 2000 ans, faisant ensemble une Année divine ou sidérale de 24.000 ans solaires, les unes et les autres prises en nombre rond sauf les fractions.

La chronologie du monde sub-lunaire envisagée sous ce point de vue et comparée aux chronologies sacrées, qui semblent placer la création de toutes choses sous le signe des Gémeaux, il est sensible qu'elles ne peuvent se concilier entr'elles ; que les dernières sont inconciliables avec les grandes vérités déduites des mouvements célestes, les seules mesures que nous puissions invoquer ; que c'est par conséquent une nécessité de les admettre, avec d'autant plus de raison [5] que sans elles nous ne pourrions calculer la mobilité des grandes solennités qui font l'objet des cultes, car c'est une vérité que nous ne devons point nous dissimuler et que les prêtres ne peuvent plus nous contester, savoir que le premier culte des hommes fut celui de la nature, mesuré et calculé progressivement sur le zodiaque d'après les mouvements périodiques et graduels des astres. Quelle en fut l'époque ; quelle fut la partie du monde sub-lunaire où il prit naissance ; c'est ce qu'aucune histoire n'a pu et ne pourra dire. L'Asie, selon elles, fut le berceau du renouvellement de ce monde après le déluge, ainsi que l'Afrique ; quatre grandes nations s'élevèrent, disent-elles, savoir les Indiens, les Chinois et les Assyriens dans l'Asie, les Atlantes dans l'Afrique, ou plutôt les Éthiopiens et les Égyptiens qui leur succédèrent, mais elles n'occupaient qu'une partie de l'un des deux hémisphères du globe terrestre, et si nous en croyons les Âges que se donnent les Indiens, les Chinois et les Égyptiens, ils étaient antédiluviens par des millions d'années solaires, l'Europe elle-même, à laquelle les historiens ne semblent accorder qu'une population ou une civilisation moderne, était relativement à la Grèce antédiluvienne, selon le dire d'un prêtre égyptien à Solon, et rien ne nous avait parlé de la population de cet autre hémisphère, dont Christophe Colomb [6] et Améric Vespucius sont allés faire la recherche et la découverte, d'après la notice que Platon en avait donnée près de 1900 ans avant eux. Le globe terrestre cependant ne fut pas créé par parties, et si sa population fut

---

<sup>3</sup> = l'hémisphère.

<sup>4</sup> Amerigo Vespucci (1451 ou 1454-1512).

<sup>5</sup> = mesuré au compas. Par ailleurs « compas » peut désigner la boussole.

<sup>6</sup> Probablement dans le manuscrit évoqué plus haut.

graduelle, toute sa surface au moins en dut être complétée bien des siècles avant le déluge. Il nous est démontré qu'il exista une astronomie antédiluvienne, que l'astronomie ancienne et orientale n'offrit que les débris des découvertes d'un peuple antérieur aux peuples connus les plus anciens ; que chacune des colonies qui furent l'origine des quatre nations élevées après le déluge emporta quelques notions des connaissances échappées au déluge et que les nations les plus richement partagées dans cette succession furent celles de l'Asie qui restèrent dans le pays même où avaient habité les premiers hommes, et de ces documents, des traces que les monuments en ont laissées, un historien moderne<sup>7</sup> n'a pas hésité à en tirer la conséquence que l'astronomie antédiluvienne fut une astronomie perfectionnée. Si avec cela nous jugeons des progrès de cette science par les temps écoulés depuis le déluge jusqu'à nos jours, si nous calculons sur le zodiaque les temps et les périodes qu'il a fallu voir s'écouler pour se procurer une succession d'instruments nécessaires à des découvertes successives et acquérir de nouvelles connaissances, nous pourrions concevoir qu'un espace de 1656 ans [7] assignés à la durée du monde depuis sa création jusqu'au déluge par la chronologie sacrée, sans nous dire si elles furent solaires ou lunaires, ou même menstruelles, n'ont pas pu suffire pour peupler la terre ; faire l'éducation de ses habitants, les former à l'étude des sciences, des arts et de l'industrie, y trouver enfin des sujets capables d'une étude approfondie du ciel par des observations et des calculs exacts, de fabriquer les instruments à ce nécessaires, de graduer et de conduire les connaissances astronomiques à un certain degré de perfection. Alors c'est un besoin de reculer l'époque de la création, de remonter beaucoup plus haut et de consulter d'autres sources.

Ces sources, nous les trouvons chez les Indiens, chez les Chinois et les Égyptiens.

Les Indiens disent que le monde doit durer 4.320.000 ans, qui donnent exactement 180,(000) périodes zodiacales de 24.000 ans, qu'ils appellent Années divines ou sidérales et qu'ils divisent en quatre Âges.

Savoir :

1 <sup>er</sup> Âge :	1.728.000	donnant	72,(000) Années divines
2 <sup>e</sup> Âge :	1.296.000	donnant	54,(000) Années divines
3 <sup>e</sup> Âge :	0.864.000	donnant	36,(000) Années divines
4 <sup>e</sup> Âge :	<u>0.432.000</u>	donnant	<u>18,(000) Années divines</u>
En totaux	4.320.000		180,(000) Années divines

Les histoires des Chinois font mention de trois familles, la première composée de treize princes qui régnerent chacun 18.000 ans, [8] la seconde de onze qui régnerent encore chacun 18.000 ans, et la troisième de neuf qui régnerent chacun 45.600 ans. En accumulant tous ces règnes et en prenant les années pour des jours, l'historien a trouvé un intervalle de 2306 ans qui, à 64 ans près, s'accorde avec le temps écoulé entre la création du monde et le déluge ; accord qui, dit-il, sera suffisant si l'on fait attention que ces règnes, ainsi évalués en nombre rond, ne sont pas donnés sans doute avec précision, il en résultera toujours que les Chinois ont conservé quelques connaissances de la chronologie antédiluvienne. Cet aveu pourrait nous suffire pour accorder aux Chinois une astronomie antédiluvienne assez perfectionnée pour qu'ils ne dussent pas prendre des années solaires pour des jours, car si à notre tour nous accumulons leurs règnes ci-dessus indiqués en prenant les années pour des années solaires et si nous divisons cette accumulation par périodes zodiacales ou Années divines de 24.000 ans solaires, nous pourrions par ce calcul, ainsi que par les autres connaissances dont l'historien nous rend compte, nous convaincre que les Chinois connurent assez les mouvements des astres, spécialement celui des fixes en longitude,<sup>8</sup> pour en faire la base de leurs calculs par des années solaires et non par des jours qui les auraient jetés dans un labyrinthe de difficultés interminables et incompatibles avec l'ignorance que l'historien leur suppose.

<sup>7</sup> Jean-Sylvain Bailly (1736-1793) ?

<sup>8</sup> C'est-à-dire la précession.



peuples, passe pour l'inventeur de l'astronomie, et qui en porta des documents dans la Perse, tandis qu'Abraham, leur condisciple, passa à Damas où il alla enseigner une doctrine différente de la leur sur le principe et les causes de toutes choses.

Bélus, que le père Pezron<sup>13</sup> place à l'an 2346 avant J.-C., passe aussi pour l'inventeur de l'astronomie dans la Chaldée, son temple servit d'observatoire aux Chaldéens, et de là peut être venue l'idée que Bélus fut l'inventeur de l'astronomie, dont une tradition bien établie, bien générale et conservée chez les Perses modernes, fait honneur à Zoroastre.

Évéchous, qui institua l'année solaire, régna l'an 2473 [12] avant J.-C., 2131 ans avant l'avènement du Bélier ; Zoroastre, regardé comme l'inventeur de l'astronomie chez les Chaldéens, fut son contemporain avec Abraham, et parut vers 2459 ; Bélus exista en 2346, et dans son temple qui servit d'observatoire, les observations chaldéennes commencèrent vers l'an 2234. Voilà toutes les dates qu'on peut fixer ou conjecturer dans l'histoire des Chaldéens ; on ne trouve point chez eux de chronologie authentique comme chez les Chinois ; point de choix dans le recueil des opinions, point de dates, etc., et cependant les Chaldéens, déjà intéressants par leur antiquité, le sont encore davantage parce qu'à notre égard ils sont les restaurateurs de l'astronomie, le fil n'est plus interrompu, nous retrouvons les pas de cette science depuis eux, c'est-à-dire depuis leurs observations, jusqu'à nous ; c'est des mains des Chaldéens que les Grecs d'Alexandrie l'ont reçue, ils l'ont transmise aux Arabes, d'où elle a passé en Europe.

Les Chaldéens étaient originairement un collège de prêtres institués par Bélus sur le modèle de ceux d'Égypte ; {la nation entière en a tiré son nom. Ces prêtres institués sur le modèle de ceux d'Égypte pourraient faire croire} ; cela pourrait faire croire que les Chaldéens ont tiré de l'Égypte leurs premières connaissances, mais l'astronomie de ces peuples est assez différente pour faire évanouir tout soupçon. Ils n'ont point la même sphère, les constellations du ciel sont différemment dessinées, ne portent point les mêmes noms chez les uns et chez les autres. Si leur voisinage a pu faire passer quelques connaissances d'un peuple chez l'autre, les occasions en ont été rares. [13] Les anciens ne paraissent pas avoir connu les avantages du commerce des lumières ; ignorants et vains, ils croyaient n'avoir besoin de personne ; jaloux de leur supériorité, ils étaient mystérieux et peu communicatifs. Les prêtres ne contribuèrent pas peu à cette réserve et à ces mystères. Dans l'Antiquité les classes du peuple étaient isolées, comme les peuples eux-mêmes l'étaient alors sur la terre ; ce fut un usage presque général que celui de l'hérédité des professions dans les mêmes familles. Les unes étaient destinées à la guerre, d'autres à l'agriculture ; quelques classes étaient réservées pour les arts, les prêtres s'attribuèrent partout exclusivement l'étude des sciences et la *langue sacrée* qui en renfermait les principes, soigneux de conserver la considération attachée au savoir ; ils inventèrent les mystères et des préparations effrayantes pour écarter ceux qui désiraient d'y être admis.<sup>14</sup>

Au reste, cette observation<sup>15</sup> fixe et durable, ces corps, ces collèges toujours subsistants de prêtres savants et philosophes, furent très utiles aux progrès des sciences. Chacun d'eux transmettait le même esprit à ses successeurs ; les hommes changeaient, la constance et le zèle étaient les mêmes ; ces hommes qui desservaient les temples, qui étaient astronomes, cultivaient en même temps la divination de la magie. La religion a rendu l'astronomie plus respectable en la rendant sacrée, parce que celle-ci était moins une pratique qu'un [14] culte, et qu'elle portait des vérités dont la religion était le lien.

Il n'y a point de doute que ce ne soit une des causes auxquelles on doit attribuer cette longue suite d'observations, qui n'aurait pas embrassé tant de siècles si la religion n'en eût pas fait un devoir, et

---

<sup>13</sup> Paul-Yves **Pezron** (1639 ou 1638 -1707 ou 1706) ; *Antiquité des temps*, 1687.

<sup>14</sup> Dans tout le passage ci-dessus et dans la suite immédiate, on trouve cette tonalité bien particulière de l'époque révolutionnaire et post-révolutionnaire, si présente dans les écrits de Dupuis par exemple, selon laquelle les prêtres-astronomes de l'Antiquité, admirables d'un certain point de vue, n'en étaient pas moins avant tout des manipulateurs utilisant leur savoir, gardé caché, pour circonvenir les peuples.

<sup>15</sup> Ici, M1 et M2 donnent « cette observatoire » à la place de « cette observation », sans doute une erreur de copiste.

si la divination et la magie, ces branches de l'art de tromper les hommes, n'eussent fondé la constance sur des motifs d'intérêt et d'utilité.

Dans ce long espace où les astres furent observés avec tant d'assiduité, on ne cite que peu d'astronomes dont la célébrité soit passée jusqu'à nous. Le corps entier absorbait toute la réputation ; les membres étaient peu connus et le mystère dont les sciences étaient enveloppées renfermait la gloire des inventions particulières dans l'intérieur des temples. Tout ce que l'on croit apercevoir est qu'il y eut chez les Chaldéens, 15 ou 16 siècles avant J.-C., une réforme dans l'astronomie, où l'on introduisit l'usage de nouvelles observations plus exactes.

Ce n'est donc que dans l'astronomie sacrée, dans la contemplation de ce temple majestueux de la divinité astrale, que nous pouvons espérer trouver le siège de la divinité intellectuelle, la source des gouvernements et des cultes, ainsi que de l'enseignement public secret ou mystérieux du monde sub-lunaire. C'est là que nous devons nous arrêter ; c'est le zodiaque, ce calendrier céleste, que nous devons prendre pour modèle de nos tables [15] chronologiques. Ce sera à proprement parler le calendrier que nous devons nous proposer ; les Indiens, les Chinois et les Égyptiens nous en ont donné l'exemple.

Les Indiens comptent 180.(000) Années divines ou sidérales, de 24.000 ans chacune, qui, divisées chacune en douze parties, par les douze signes du zodiaque, nous donneront douze petites périodes de 2000 années solaires chacune, qui composeront les douze Mois de l'Année divine.

Les Chinois comptent 35 Années divines et un Mois de plus avant le déluge.

Les Égyptiens, moins anciens, ne se donnent qu'une Année et demie divine, ou sidérale, depuis leur berceau jusqu'à l'avènement du Bélier comme signe printannier [sic], 346 ans avant J.-C.

Les Assyriens enfin, les Perses, les Chaldéens, les Babyloniens, ne commencent à dater leur chronologie qu'avec celle du Taureau comme signe printannier [sic] 2473 ans environ avant J.-C., 2130 années environ avant le déplacement du Taureau par le signe zodiacal du Bélier à l'équinoxe printannière [sic].

~~{C'en est plus que nous n'en avons besoin pour la formation de notre calendrier et nous nous bornerons à ne faire précéder notre calendrier que de deux Années divines celle dont nous venons de commencer le septième Mois avec le signe des Poissons à l'équinoxe printannière [sic].}~~<sup>16</sup>

---

## **16 Première détermination (connue à ce jour dans le Monde et dans l'Histoire) de l'Heure zodiacale-précessionnelle du Monde et de l'Histoire !**

**MAIS** avec une erreur sur la numérotation du Mois précessionnel, qui s'avérera être non pas le « Septième » Mois, mais le « Huitième », comme l'auteur lui-même le donnera plus loin (M2 : page [25], page [29] et page [76]) et cela dans la propre logique de son système, qui commence avec la Balance en tant que premier signe et Premier Mois ; le Bélier est bien alors le Septième Mois, dans le sens précessionnel, et les Poissons le Huitième.

**EN OUTRE**, cette première mention **ne se trouve donc pas à cet endroit dans M2** (page 14 de M1 = page [15] de M2), puisque l'auteur (*ou le copiste*) ne l'a pas reprise à cet endroit dans M2. Elle apparaîtra, de façon « corrigée » en quelque sorte, un peu plus loin en M2, à la page [25] > Voir note 21.

**PAR AILLEURS**, il est possible, et même probable, que dans le(s) manuscrit(s) antérieur(s), non retrouvé(s), au(x)quel(s) l'auteur fait plusieurs fois référence, *Essai ébauché d'un tableau comparatif des Âges des périodes zodiacales des signes du Taureau et du Bélier, et de leurs rapports, tant entr'eux, qu'avec les Âges du gouvernement du monde sub-lunaire et/ou Notice sur l'antiquité du monde contenant les essais ébauchés d'un tableau comparatif des Âges des périodes zodiacales ...*, on puisse déjà trouver une ou des mentions concernant l'Ère des Poissons dans cette datation, donc comme débutant en 1804 ou 1805.

**À CET ENDROIT** de M1, l'auteur, qui en est à la chronologie des Âges de l'Inde, voulait surtout signaler que l'humanité est à plus de la moitié d'une *troisième* Grande Année de 24.000 ans ou de 25.920 ans.

**EN FAIT**, en M1, cette phrase termine toute la première partie du manuscrit, pour enchaîner directement avec ce qui est, en M2, la page [25].

Les Indiens disent que le monde doit durer 4.320.000 ans, qui donnent exactement 180,(000) périodes de 24.000 ans et qu'ils divisent en quatre Âges, de 1.728.000, de 1.296.000, de 864.000 et de 432.000 ans.

De ces 4.320.000 ans retirons-en trois zéros ; il nous restera une somme de 4320, formant une masse de degrés du zodiaque, [16] pris pour des années ou qualifiés tels par les Indiens. Divisons cette somme par les douze signes du zodiaque, nous aurons pour résultat celle de 360, qui sera exactement la mesure des 360 degrés et d'une révolution, ou d'une grande Année des fixes et du zodiaque, dite Année divine.

Prenons ensuite ces quatre Âges séparément, après en avoir retranché les zéros, et calculons d'après cette base, avec cette remarque que chacun d'eux se compose d'une fraction des 4320 degrés, divisés par cinquièmes, de 864.<sup>17</sup>

Le premier Âge, composé de deux cinquièmes de cette somme, montant à 1728 degrés, et divisé par les douze signes du zodiaque, nous donnera pour la première fraction de la mesure du zodiaque 144 degrés qui, subdivisés en douze, auront pour résultat douze périodes ou douze Mois composant une Année zodiacale de la révolution des fixes.

Multiplions enfin ces 12 Mois par les 2000 ans qui forment le douzième des 24.000 ans que les Indiens nous disent être la mesure de leur grande Année des fixes, et nous aurons pour résultat une somme de 24.000 ans solaires.

Le deuxième Âge, composé d'un cinquième et demi de la somme principale de 4320 degrés, montant à 1296 degrés, et calculé de la même manière que le précédent, nous donnera pour deuxième fraction de la mesure du zodiaque 108 degrés qui, subdivisés en douze, auront pour résultat 9 périodes ou 9 Mois [17] d'une 2<sup>e</sup> Année, grande Année zodiacale de la révolution des fixes, et 18.000 ans solaires en les multipliant comme ci-dessus.

Le troisième Âge, composé d'un cinquième de la somme principale de 4320 degrés, montant à 864 degrés et calculé comme les précédents, nous donnera pour troisième fraction de la mesure du zodiaque 72 degrés qui, sub-divisés en douze parties, auront pour résultat 6 périodes ou 6 autres Mois de la 2<sup>e</sup> grande Année zodiacale de la révolution des fixes, et 12.000 ans solaires en les multipliant comme ci-devant.

3 de ces 6 Mois finissent la deuxième Année des fixes, et les 3 autres en commencent une 3<sup>e</sup>.

Le quatrième Âge enfin, composé d'un demi-cinquième, ou autrement d'un dixième, de la somme principale de 4320 degrés, montant à 432 degrés, et calculé comme les précédents, nous donnera pour quatrième fraction de la mesure du zodiaque 36 degrés qui, sub-divisés en douze parties, auront pour résultat 3 périodes ou 3 autres Mois de la 3<sup>e</sup> grande Année zodiacale de la révolution des fixes, et 6000 ans solaires en les multipliant comme ci-devant. Ils feront le complément des six premiers Mois de cette 3<sup>e</sup> Année.

Par cette opération toute simple et toute naturelle nous trouvons d'une manière incontestable que les Indiens, jaloux de leurs mystères, soigneux de les rendre impénétrables et d'en conserver le secret, se sont servis des degrés du zodiaque et de la révolution des fixes en longitude pour mesurer la durée du monde depuis la première année de leur premier Âge [18] jusque compris leur quatrième Âge ; qu'ils ont en conséquence substitué le mot « année » aux mots degré, période, révolution, etc. qu'ils ont intellectuellement considéré comme pouvant exprimer la même chose, en prenant pour exemple les usages de l'antiquité, qu'ils avaient sous les yeux et qui, des mots cycle, révolution, cercle, annulus, circus, circulus, nominaient « année » la mesure de toute espèce d'espace de temps, et que, par la confusion de leurs calculs, ainsi que de l'application qu'ils en ont faite à leurs révolutions, etc., ils se sont étudiés à y jeter assez d'obscurité pour la rendre inintelligible, sans pour cela être empêchés d'y trouver la signification, l'explication, l'ordre et la quotité numérique qu'ils y attachaient.

---

<sup>17</sup> 864 est le cinquième de 4320.

Nous trouvons en effet,<sup>18</sup> en premier lieu, une somme de 4.320.000, attribuée à cette durée du monde qui, en retirant trois zéros sauf à les restituer ensuite, nous a donné 4320 degrés de zodiaque. Nous trouvons, en 2<sup>e</sup> lieu, que cette somme divisée par cinquièmes et demi-cinquièmes en quatre Âges, mesurés proportionnellement entr'eux sans petites fractions, offre des résultats d'où nous pouvons déduire la mesure et les degrés du zodiaque, celle de la grande Année des fixes, de ses périodes ou de ses douze Mois, auxquels il ne nous reste à ajouter que la durée de 2000 ans solaires, comme celle de la grande Année des fixes, que l'historien nous dit être de 24.000 années solaires.

[19] La somme principale, suivant notre remarque, est de 4320 degrés, son cinquième est de 864 degrés.

Le premier Âge est de deux cinquièmes ou de deux fois cette somme, montant à 1728 degrés, dont la division par 12 et la sub-division nous donnent 144 degrés, fraction de la mesure du zodiaque et les douze Mois d'une première grande Année des fixes, connue être de 24.000 ans solaires.

Le deuxième Âge est d'un cinquième et d'un demi-cinquième, montant à 1296 degrés dont la division et la sub-division par 12 nous donnent 108 degrés, fraction de la mesure du zodiaque et neuf Mois d'une deuxième grande Année des fixes.

Le troisième Âge est d'un cinquième, montant à 864 degrés, dont la division et la sub-division par 12 nous donnent 72 degrés, fraction de la mesure du zodiaque et six Mois de la grande Année des fixes, Mois dont les trois premiers complètent la deuxième Année, et les trois autres en commencent une 3<sup>e</sup>.

Le quatrième Âge enfin, est d'un demi-cinquième, montant à 432 degrés, dont la division et la subdivision par 12 nous donnent 36 degrés, fraction de la mesure du zodiaque et 3 Mois de la grande Année des fixes, qui complètent les six premiers Mois de cette 3<sup>e</sup> Année.

Ces déductions, destructrices des suppositions imaginaires de l'historien et du système de réduction par lui adopté pour l'explication de la chronologie indienne, en faisant [20] dégénérer en jour, en demi-jour, etc., les mesures du temps dont les brames<sup>19</sup> se sont servis sous la dénomination d'année, sont par elles-mêmes assez démonstratives ; il sera aisé d'en juger par le tableau de récapitulation ci-après, qui achèvera de conduire à la conviction.

[21] [Page vierge]

---

<sup>18</sup> L'auteur reprend ici de façon quasiment littérale la démonstration qu'il vient de faire en [15] [16] [17]. Et il la reprendra une troisième fois dans le tableau récapitulatif [22 et 23] qui clôt la première partie de son manuscrit.

<sup>19</sup> Brahmanistes.

**Tableau de récapitulation<sup>20</sup>**

**Durée du monde depuis le 1<sup>er</sup> an du 1<sup>er</sup> Âge des Indiens jusque et compris leur 4<sup>e</sup> Âge, mesurée par 4320 degrés du zodiaque, divisés en quatre Âges par cinquièmes et demi-cinquièmes, par la quotité numérique de ces 4 Âges, par quatre fragments de la mesure du zodiaque, par celle des Mois de chacun de ses douze signes, et par la quotité numérique de la grande Année de la révolution des fixes en années solaires, ainsi que des résultats.**

Âges des Indiens	Division par 5e et demi 5emes	quotité numérique des 4 Âges	mesure du zodiaque par 4 fragments	mesure des Mois de chacun des 12 signes du zodiaque	quotité numérique des révolutions des fixes en années solaires	quotité des grandes Années, des Années et des Mois des fixes qui en résultent
1 <sup>er</sup> Âge	deux 5emes	1728	144	12	24.000	1 An
2 <sup>e</sup> Âge	un 5eme ½	1296	108	09	18.000	9 Mois
3 <sup>e</sup> Âge	un 5eme	864	72	6	12.000	6 Mois
4 <sup>e</sup> Âge	un demi-5eme	432	36	3	6000	3 Mois
	cinq 5emes	4320	360	30	60.000	2 Ans 6 Mois

Avec ce tableau nous avons exactement pour les quatre Âges, divisés par cinquièmes et demi-cinquièmes, nos 4320 degrés, qui nous donnent les 360 degrés qui font la mesure du zodiaque, les 30 degrés, mesure de chacun de ses douze Mois ou de ses douze signes, et pour la durée des quatre Âges des Indiens 60.000 ans solaires qui, divisés par les 24.000 ans qui font le montant d'une grande Année ou d'une révolution des fixes, se réduisent à deux de ces Années et à six Mois de plus. Cette méthode nous paraît incontestable ; elle ne porte point atteinte au principe des traditions sacrées ; elle ne peut que faire reculer les époques de la création et du déluge, elle laisse même aux Indiens, s'ils le veulent, la facilité d'anoblir leur antiquité en restituant des zéros aux mesures qui en seront susceptibles, sans déranger le système chronologique du tableau. Tout l'avantage que nous nous en sommes proposés, c'est de pouvoir concilier entr'elles les chronologies de l'Antiquité les plus reculées, de les comparer aux traditions sacrées, et d'en faire dériver un calendrier suffisamment astronomique pour rétablir l'ordre des chronologies et les mettre entr'elles en rapport. Ce sera le sujet de la suite de notre tableau des révolutions des fixes.

[24] [Page vierge]

[Fin de la première partie du manuscrit]

<sup>20</sup> Dans M1, ce tableau se présente sur un ensemble de 2 pages à l'intérieur d'un feuillet volant de 4 pages, tandis que dans M2 le feuillet est intégré dans le texte, et le tableau est paginé (pages [22 et 23]).

[25]

**Calendrier zodiacal des périodes suivies  
durant chaque Mois d'une Année divine dans  
le gouvernement religieux et civil du monde  
sub-lunaire et son enseignement public secret  
ou mystérieux**

C'est le zodiaque qui, comme cela paraît constaté par les historiens, doit être pris pour régulateur du calendrier, considéré comme mesure du mouvement des astres, spécialement de celui des fixes en longitude, et divisé en douze parties égales par douze signes figurés ; la seule question qui pourrait présenter un problème à résoudre serait celle de savoir par quel signe faire commencer l'Année divine ; mais elle nous a paru suffisamment décidée par les savants en faveur du signe de la Balance à l'équinoxe printannière [sic] comme signe de l'égalité des jours et des nuits ; alors, en le considérant comme tel, **il s'ensuivra que le signe des Poissons, dans lequel le soleil a depuis 20 ans pris son domicile à l'équinoxe printannière [sic], est le huitième Mois de l'Année courante.**<sup>21</sup> Or, comme le règne du Bélier, qui a précédé l'avènement des Poissons, a été celui du culte de la nature spiritualisée par le christianisme ; comme le règne du Taureau, qui précéda celui du Bélier, fut celui du renouvellement des sciences et du culte de la nature personnifiée, il s'ensuivra qu'en remontant l'échelle, le déluge et la création du monde appartiendront aux signes des Gémeaux [26] et de l'Écrevisse, ainsi que les populations qui suivirent ces deux avènements, et que les chronologies sacrées et profanes ne se trouvant point par leur brièveté avec l'espace de 4000 que ces périodes de deux signes doivent embrasser, et ne faisant aucune mention de cet hémisphère devenu pour nous un Nouveau-Monde, il y aura nécessité de la remonter assez haut afin de pouvoir nous concilier avec les chronologies indiennes, chinoises, et égyptiennes, et trouver où placer le Nouveau-Monde, ainsi que quelques nations perdues de l'ancien monde ; c'est ce que nous nous sommes proposés par le calendrier ci-après.

**21 Première détermination (connue à ce jour dans le Monde et dans l'Histoire) de l'Heure zodiacale-précessionnelle du Monde et de l'Histoire !**

Je reprends ici la formule déjà employée pour la note 16. **Car l'auteur (ou le copiste) n'a pas gardé, pour M2, le passage de M1 concerné par la note 16.**

C'est donc ici qu'apparaît vraiment – et cette fois avec la bonne numérotation du Mois divin, **le « Huitième » de la troisième Année**, – une détermination claire, précise, de l'Heure du monde en lien avec la précession.

**MAIS** elle n'est pas encore totalement explicite, et de même à la page [29] ; il faudra attendre encore quelques pages pour savoir *quelle est cette année inaugurale du Mois des Poissons et de la Vierge*, située 20 ans avant le moment où il écrit. Un pas de plus sera fait aux pages [46] et [56] de M2, où il indiquera l'année 1805, *en tant que fin de l'Ère du Bélier* (certes implicitement début de l'Ère des Poissons).

**MAIS** ce ne sera finalement qu'à la page [76], deux pages et demie (du manuscrit) avant l'interruption définitive de ce manuscrit, qu'il écrira, donnant enfin de manière explicite **le moment inaugural de l'Ère des Poissons (et de la Vierge) :**

**« 8<sup>e</sup> Mois divin : celui du signe printannier[sic]  
des Poissons, ou du  
signe automnal de la Vierge avec  
son enfant Jésus**

**Ce Mois, selon nos supputations, doit commencer en l'an de J.-C. 1805, en le comptant de l'automne 1804, en ce que les années solaires doivent être automnales. »**

Et, à peine deux pages et demie plus loin, deux pages et demie surtout consacrées à la dénonciation des jésuites et à l'instrumentalisation de Napoléon, brusquement, tout s'arrêtera !

## **Développement de notre calendrier zodiacal**

Si nous en croyons les Indiens, leur chronologie nous offrirait 180,(000) périodes dites Années divines des fixes, chacune de 24.000 ans solaires ; mais sans entrer dans ce dédale immense, nous nous bornerons à ne faire reposer nos calculs et nos applications que sur deux de ces Années divines et la courante.

### **Première Année divine des fixes supputée être 24.000 ans solaires, 60.525 avant le Bélier, 60.871 avant J.-C.**

Cette Année se compose des douze périodes des douze signes du [27] zodiaque. Ces douze périodes sont de 2000 ans solaires chacune ; elles font les douze Mois de l'Année divine, nous la faisons commencer 58.000 ans avant le règne du Taureau comme signe équinoxial du printemps dans la 3<sup>e</sup> Année ci-après, sans nous arrêter à une légère fraction de nulle considération, c'est-à-dire 62.946 ans avant J.-C., sauf deux fractions dont nous parlerons dans la suite. Le premier Âge des Indiens peut avoir commencé cette période malgré l'immensité de ses supputations, ainsi que des Âges suivants susceptibles les unes et les autres de quelques réductions auxquelles nous ne nous arrêtons pas, en nous bornant à en prendre deux Années divines pour les faire entrer dans la supputation de notre calendrier. Voir notre manuscrit ci-devant indiqué *Notice sur l'antiquité du monde, contenant les essais ébauchés d'un tableau comparatif des Âges des périodes zodiacales...*,<sup>22</sup> page 45, auquel nous faisons renvoi pour la suite de cette Année, qui doit être celle des antiques Athéniens, des Aurites, des Mestréens et Éthiopiens,<sup>23</sup> du règne des Dives perses.

### **Deuxième Année divine des fixes déterminée à 24.000 années solaires, 36.525 ans avant le Bélier, 36.871 avant J.-C.**

Cette Année se compose comme la précédente, à laquelle elle fait suite, et nous la faisons commencer avec le deuxième [28] Âge des Indiens, 134.000 ans avant le règne du Taureau à l'équinoxe printannière [*sic*] dans la 3<sup>e</sup> Année ci-après, sans nous arrêter aux fractions comme ci-devant à l'Année précédente, 38.346 ans avant J. C., pour les causes prédites.

Voir notre manuscrit ci-devant indiqué pour l'Année précédente, auquel nous faisons renvoi pour la suite de celle-ci. On y verra le zodiaque trouvé au portique du temple d'Esné en Égypte, placé dans son cinquième Mois, celui des Gémeaux, le zodiaque du temple de Dendérah en Égypte placé dans son sixième Mois, celui du Taureau.

L'invention du zodiaque nominal et primitif des Égyptiens doit avoir de cinq Mois divins précédé ceux-ci, elle doit dater du 1<sup>er</sup> Mois de cette 2<sup>e</sup> Année divine, époque où doivent commencer à dater les

---

<sup>22</sup> C'est sans doute le manuscrit déjà mentionné plus haut (Voir note 2) et intitulé alors : *Essai ébauché d'un tableau comparatif des Âges des périodes zodiacales des signes du Taureau et du Bélier, et de leurs rapports, tant entr'eux, qu'avec les Âges du gouvernement du monde sub-lunaire*

<sup>23</sup> Des Aurites divins, par les héros Mestréens, jusqu'aux rois humains de souche égyptienne.

30.000 ans du règne du soleil chez les Égyptiens suivant leur ancienne chronique, ainsi que les neuf Mois du 2<sup>e</sup> Âge des Indiens, ce qui fait commencer leur 3<sup>e</sup> Âge avec le 10<sup>e</sup> Mois de cette Année, celui du Capricorne.

Invention du zodiaque nominal et primitif des Égyptiens, continuation du règne des Dives<sup>24</sup> en Perse, création du zodiaque d'Esné, de celui du temple de Dendérah, fin du 2<sup>e</sup> Âge des Indiens, commencement de leur 3<sup>e</sup> Âge.

Commencement du règne des Pérís par succession des Dives, avant les Perses. Voir mon manuscrit ci-devant indiqué, page 46 et suivantes.

[29]

### **Troisième Année divine des fixes déterminée à 24.000 ans solaires**

Cette Année, celle où nous sommes maintenant et dont nous avons commencé le 8<sup>e</sup> Mois depuis 20 années solaires, pourrait être de 25.920 ans solaires, peut-être de plus, ou même de 25.764 solaires, parce que l'astronomie moderne a varié dans les calculs, soit par l'accélération du mouvement des fixes en longitude, soit pour autres causes, mais comme les fractions sont indifférentes au plan de notre calendrier et qu'elles sont faciles à corriger à la fin de chaque période, par la réforme des calendriers, nous nous en abstenons, en continuant de compter cette Année divine par nombre rond de 24.000 ans solaires et ses Mois divins pour 2000 ans solaires chacun en nombres ronds.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, page 59.

Continuation du 3<sup>e</sup> Âge des Indiens.

Continuation du règne du soleil en Égypte.

### **Premier Mois divin ; celui du signe printannier [sic] de la Balance, 12.525 ans avant le Bélier, 12.871 avant J.-C.**

Ce Mois comme les suivants et ceux des Années divines qui le précèdent, peut être divisé en deux parties principales, [30] qui seront les mille ans de Dieu et de l'innocence, et les mille ans de Satan et de la corruption, et qui, subdivisées chacune en deux autres parties, signaleront les quatre points cardinaux, les quatre saisons, les quatre âges : de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge viril et de la vieillesse.

Comme, des 30.000 ans attribués au règne du soleil par l'ancienne chronique des Égyptiens, il en a été pris 24.000 ans par la 2<sup>e</sup> Année divine précédente, il nous en reste encore 6000, il n'y a pas de doute qu'ils doivent appartenir aux trois premiers Mois divins de notre troisième présente Année divine. Ce Mois par conséquent sera de 2000 ans, commencés 12.525 ans solaires avant celui du Bélier, 12.871 ans solaires avant J. C. par les causes que nous dirons ci-après.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, page 59 dudit manuscrit.

Continuation du 3<sup>e</sup> Âge des Indiens.

---

<sup>24</sup> Dews (ou Daêvas) et Pérís, entités démoniques de la mythologie iranienne, semblent pris ici dans une succession trilogique Dives/Pérís/Perses comparable à celle des Aurites/Mestréens/Éthiopiens, ou celle des Dieux/Héros/Grecs.

**Deuxième Mois divin : celui du signe  
printannier [sic] de la Vierge, 10.525 avant  
le Bélier, 10.871 ans avant J.-C.**

Ce 2<sup>e</sup> Mois sera pareillement encore de 2000 ans solaires, le pénultième du règne du soleil commencé 10.525 ans solaires avant le règne du Bélier comme signe équinoxial du printemps [31], 10.871 ans avant J.-C.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, page 60 dudit manuscrit.

Continuation du 3<sup>e</sup> Âge des Indiens et du règne du soleil en Égypte.

**Troisième Mois divin : celui du signe  
printannier [sic] du Lion, 8525 ans avant  
le Bélier, 8871 ans avant J.-C.**

Ce 3<sup>e</sup> Mois enfin, le dernier du règne du soleil chez les Égyptiens, sera encore de 2000 ans solaires, commencés 8525 ans avant le règne du Bélier comme signe équinoxial du printemps, 8871 ans avant J.-C. ; ce sera le 6<sup>e</sup> et le dernier Mois du 3<sup>e</sup> Âge des Indiens.

Ce sera aussi la fin du règne des Péris.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, p. 60 dudit manuscrit.

**Quatrième Mois divin : celui du signe  
printannier [sic] de l'Écrevisse, 6525 ans  
avant le Bélier, 6871 ans avant J.-C.**

Ce 4<sup>e</sup> Mois de 2175 ans solaires a commencé 6525 ans [32] avant le règne du Bélier comme signe équinoxial du printemps, 6871 ans solaires avant J.-C.

Ce Mois et les trois suivants, des Gémeaux, du Taureau et du Bélier, ont cela de remarquable, qu'ils semblent avoir été destinés à faire les époques de plusieurs destructions, de plusieurs créations nouvelles et des déluges, à allumer en quelque sorte un flambeau capable d'éclairer les nations. Le Mois précédent du Lion a vu finir avec lui le 3<sup>e</sup> Âge des Indiens, le règne du soleil en Égypte, et notre chronologie sacrée nous laisse soupçonner une destruction universelle, puisque par un calcul astronomique sa création avec laquelle elle fait sortir le monde du chaos doit prendre date avec le Mois de l'Écrevisse ; avec ce Mois commence le 4<sup>e</sup> Âge des Indiens de 432,000 ans, avec ce Mois commence le règne des douze grands dieux dont la durée doit être de 3984 années solaires chez les Égyptiens. Ce Mois doit finir par un déluge d'eau dans lequel toute l'espèce humaine et animale est supposée avoir péri, excepté le patriarche Noë et sa famille.

Chaque Année divine, chaque Mois divin fait sa révolution, elle a pour but de rétablir des rapports nécessaires entre les symboles des cultes religieux et les symboles de la nature – elle détruit pour renouveler – au commencement [33] de la période suivante. C'est ce qu'on a appelé déluge et création ; le déluge livre tous les monuments, tous les souvenirs à un embrasement universel et à l'oubli et rejette le monde dans les ténèbres du chaos, d'où il s'ensuit plusieurs siècles d'ignorance parce-que ce qui a échappé à un déluge transmet à peine aux nations nouvelles quelques parcelles

de connaissances acquises durant le Mois précédent, et que ceux qui en sont restés dépositaires sont jaloux d'en garder le secret et d'en faire mystère.

Par le renouvellement, qualifié du titre de création du monde, le pouvoir occulte et ordonnateur fait éclore des prodiges et des cultes nouveaux., des mystères et des régimes de nouveaux gouvernements religieux et civils dont la politique doit consister à tenir les mystères et les lumières de la science exactement ensevelis dans les collèges des sociétés secrètes et à ne les en laisser transpirer au dehors que dans certaines circonstances, spécialement aux approches de la fin de chaque période, par le besoin d'éclairer les nations et de les préparer à la révolution qui doit en dériver, le tout combiné sur les mouvements des astres.

Voir notre manuscrit indiqué ci-devant pour la suite de cet article, page 61 dudit manuscrit.

[34]

### **5<sup>e</sup> Mois divin : celui du signe printannier [sic] des Gémeaux, 4350 ans avant le Bélier, 4696 avant J.-C.**

Ce 5<sup>e</sup> Mois de 2175 ans solaires a commencé 4350 ans solaires avant le règne du Bélier comme signe équinoxial du printemps, 4696 ans avant J.-C.

Ce Mois est le complément des 3984 années solaires attribuées au règne des douze grands dieux en Égypte et des 217 années solaires attribuées au règne des huit demi-dieux.

Ce fut, selon nos histoires sacrées, l'époque du renouvellement de l'espèce humaine et animale, de la repopulation du monde sub-lunaire et de sa dispersion sur la terre après le déluge. Ces chronologies, ou autrement ces traditions, ne donnent que 1656 ans à l'espace de temps écoulé depuis la création du monde jusqu'au déluge, tandis qu'il doit être au moins de 2175 ans, durée de ce Mois divin. Il y a donc erreur évidente dans leurs calculs.

Des 30000 ans attribués au règne du soleil par l'ancienne chronique des Égyptiens, 24,000 ans ont dû être absorbés par notre deuxième Année divine. Les autres 6000 ans, avec les 4201 ans attribués par la même chronique aux règnes des douze grands dieux et des huit demi-dieux, auraient pu appartenir aux cinq premiers Mois divins de notre 3<sup>e</sup> Année divine, qui sont les Mois de la Balance, [35] de la Vierge, du Lion, de l'Écrevisse, et des Gémeaux.

Alors les 2324 ans {suite du Mois des Gémeaux} spécifiés par la même chronique pour le reste du temps écoulé jusqu'au règne de Nectanébus, et par conséquent jusqu'à l'époque où le soleil, changeant de domicile, est entré dans le signe du Bélier à l'équinoxe printannière [sic], pourraient appartenir à la période du Taureau, sixième Mois divin de notre troisième Année divine.

Mais peut-être pourrait-on incider sur les 324 ans qui, dans cette dernière supputation, {excèdent} excéderaient les 2000 ans attribués à la révolution périodique de chaque signe du zodiaque, comme sur les 201 ans de celle qui la précède et qui {excèdent} excéderaient les 10.000 ans dont il y est question. Mais outre que nous nous sommes proposé les supputations qu'en nombre rond, sans égard aux fractions, objets minutieux, c'est qu'il est assez connu, par l'inégalité du mouvement des fixes en longitude, que la durée de la période, ou du Mois divin du signe zodiacal, ainsi que celle de leur Année divine, est variable.

Ce mouvement, près de 400 ans après Nectanébus, suivant Ptolémée, était d'un degré en 100 ans, donnant 3000 ans pour un Mois et 30.000 ans pour un an ; suivant Albatégnius vers l'an de J.-C. 912, d'un degré en 71 ans, donnant 2130 ans pour un Mois et 25.560 ans solaires pour un An divin ; [36] depuis le 16<sup>e</sup> siècle de J.-C. d'un degré en 72 ans, donnant 2160 ans pour un Mois et 25.920 ans solaires pour un An divin.

Et enfin vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle de J.-C. il a été supputé être de 2147 ans solaires pour un Mois divin, donnant 25.764 ans solaires pour l'Année divine.

La connaissance de cette variation dans le mouvement des fixes en longitude nous est transmise tant par la tradition que par les observations et les supputations astronomiques des modernes ; et avec elle il nous sera aisé de nous concilier, tant dans nos calculs que dans leur application, avec la chronique des Égyptiens, en prenant les fractions en considération.

Alors, sans revenir sur les attributions que nous avons faites aux 30.000 ans du règne du soleil, nous nous bornerons à ce qui concerna celui des douze grands dieux et des huit demi-dieux, et les temps écoulés depuis eux jusqu'à Nectanébus.

Ces trois articles, trouvés monter à 6525 ans solaires et divisés par trois, nous donneront pour quotient 2175 ans applicables à chacun des trois Mois, de l'Écrevisse, des Gémeaux et du Taureau, de manière que la durée de chacun pourra être supputée à 2175 ans solaires, ce qui, loin de s'écarter des supputations astronomiques, [37] rentrera avec assez de précision dans celles du mouvement des fixes en longitude, d'après les exemples précédents.

Ce sera à ce Mois divin que, suivant une chronologie persane qui commence à l'an 3507 avant J.-C., 990 ans avant le règne du Taureau, comme signe équinoxial du printemps, nous pourrions attribuer la restauration de l'empire des Perses par Diemschid, un de ses premiers rois, ou ses prédécesseurs, ainsi que celle de Babylone par Nemrod ou Bélus.

On donnait le nom d'Assyriens, de Chaldéens et de Perses à tous les peuples qui habitaient l'Asie, depuis le fleuve Indus jusque vers la Méditerranée ; on ne comptait ordinairement dans cette partie de l'Asie que deux grands empires, ceux de Ninive et de Babylone. Babylone fut fondée par Nemrod ou par Hermès,<sup>25</sup> qui naquit plusieurs siècles après le déluge à Calovaz, ville de la Chaldée. On trouve une observation<sup>26</sup> de l'étoile appelée l'œil du Taureau,<sup>27</sup> qui place cette étoile dans le 26<sup>e</sup> degré des Poissons, et le mouvement des fixes en longitude nous apprend que cette observation attribuée à Hermès n'a pu être faite que vers l'an 3362 avant J.-C., 845 ans avant le règne du Taureau comme signe équinoxial du printemps.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, p. 64 dudit manuscrit.

[38]

### **6<sup>e</sup> Mois divin : celui du signe printannier [sic] du Taureau, 2175 avant le Bélier**

Ce 6<sup>e</sup> Mois sera de 2175 ans solaires ; a commencé 2175 ans solaires avant le règne ci-après du Bélier équinoxial du printemps, 2521 ans avant J.-C. ; divisé en deux parties égales, il nous donnera les mille ans de Dieu et de l'innocence jusqu'à l'an 1162 avant le Bélier.

Et les mille ans de Satan et de la corruption jusqu'au Bélier, sub-divisé en quatre âges, en quatre saisons, son enfance et son printemps de 581 ans<sup>28</sup> nous conduisant jusqu'à l'an 1743 avant le Bélier, 2085 avant J.-C.

Son adolescence et son été de 581 ans nous conduiront jusqu'à l'an 1162 avant le Bélier, 1504 avant J.-C.

Son âge viril, celui de la corruption et son automne, de 581 ans, nous conduiront jusqu'à l'an 581 avant le Bélier, 923 ans avant J.-C. Sa vieillesse et son hiver de 581 ans nous conduiront jusqu'au Bélier, 342 ou 346 ans avant J.-C. en raison des quatre années de différence qui se rencontrent entre les règnes de Nectanébus et du Bélier : différence qui n'est d'aucune considération.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, p. 65 d'icelui.

---

<sup>25</sup> Dit parfois « Second Hermès » ou Hermès chaldéen (ou babylonien).

<sup>26</sup> Ici, M2 donne « observatoire » à la place de « observation », sans doute une erreur de copiste.

<sup>27</sup> = Aldébaran.

<sup>28</sup> Une division de 2175 par 4 donne en fait 543,75. Le début de l'Ère du Taureau serait alors à situer vers 2670 avant J.-C. et non 2521. Quand même 150 ans de différence !

[39]

**1<sup>ère</sup> partie : les mille ans de Dieu et de l'innocence. 1<sup>er</sup> âge : celui de l'enfance. 1<sup>ère</sup> saison : printemps de 581 ans, depuis l'an 2175 jusqu'à l'an 1743 avant le Bélier, 2085 ans avant J.-C.<sup>29</sup>**

Renaissance astronomique et philosophique ; nature ou astronomie personnifiée. L'an onze de ce premier âge du Mois divin du Taureau, 2131 ans solaires avant celui du Bélier,<sup>30</sup> 2473 ans avant J.-C., on commence à compter par des années solaires à Babylone.

Cette date est celle du règne d'Évéchous, le premier roi de Babylone qui porte le nom de chaldéen ; Évéchous y apporta la connaissance de l'année solaire.

Zoroastre, son condisciple, qui chez ces peuples passe pour l'inventeur de l'astronomie, et Abraham leur condisciple, passèrent l'un en Perse et l'autre à Damas en Palestine où ils portèrent, celui-là le culte de la nature sous l'emblème du Taureau, celui-ci le culte de Dieu créateur de toutes choses.

Une foule de traditions placent Zoroastre, ce législateur célèbre dans l'Orient, vers l'an 2459 avant J.-C.

Bélus, que le P. Pezron place en l'an 2346 avant J.-C., passe aussi pour l'inventeur de l'astronomie. Son temple servit d'observatoire.

L'an 1970 : Inachus,<sup>31</sup> cousin germain de Jupiter, et né en Cappadoce, province d'Asie, est le législateur et le premier roi d'Argos en Grèce.

L'an 1842, Jupiter commença à régner en Thessalie.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, p. 65 dudit manuscrit.<sup>32</sup>

[40]

**Suite des mille ans de Dieu et de l'innocence. 2<sup>e</sup> âge : celui de l'adolescence. 2<sup>e</sup> saison : été de 581 ans, depuis l'an 1743 jusqu'à l'an 1167 avant le Bélier, 1504 ans avant J.-C.**

Fondations nouvelles religieuses et civiles.

La Grèce, en l'an 1589, avait alors plus de mouvement que l'Asie. L'an 1596 avant J.-C., Moïse, élevé à l'école des Chaldéens et des prêtres égyptiens, et sorti de l'Égypte à la tête d'une colonie, supposée être la postérité d'Abraham, la conduit en Palestine où il donne au culte du Dieu d'Abraham et à cette colonie les Tables de la Loi écrite, qu'il est réputé avoir reçues de ce Dieu sur le Mont Sinäi.

L'an 1582 avant J.-C., Cécrops, sorti de l'Égypte à la tête d'une colonie, la conduit en Grèce, où il va porter les lois de la civilisation et fonder des établissements. L'Égypte, où les hommes ont toujours été plus féconds qu'ailleurs, se défaisait du superflu de ses habitants et les envoyait chercher de nouvelles terres. L'Attique était en proie aux Barbares, ainsi que les autres cantons de la Grèce. Cécrops en soumit quelques-uns par la force, et se rendit maître des autres par la douceur. L'astronomie ne date chez les Grecs que du 14<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire des mille ans de Satan et de corruption. C'est alors qu'ils reçurent la description de la sphère ; il paraît que ce fait fut un des fruits du fameux voyage des Argonautes.

---

<sup>29</sup> Ici l'auteur confirme implicitement que le début de l'Ère du Taureau se situe vers 2085 + 581 = 2666 mais ne s'en explique pas.

<sup>30</sup> 2131 + 11 + 346 = 2488.

<sup>31</sup> **Inakhos.**

<sup>32</sup> C'est ici le dernier renvoi à cet autre manuscrit, et donc à la page 65 dudit manuscrit.

[41] Alcée, nommé depuis Hercule, rapporta dans la Grèce la sphère des Perses et des Chaldéens, qu'il avait prise en Asie, cause de la fable du monde qu'il porte sur ses épaules et de son surnom d'Hercule. Il fut l'inventeur de la sphère à l'égard de la Grèce ; Chiron, qui en explique les principes et les constellations, Musée, qui l'an 1399 avant J.-C. y ajouta l'histoire des dieux, en furent aussi regardés comme les inventeurs. Les Grecs y firent quelques changements pour en déguiser l'origine, et Musée imagina de donner aux figures des noms tirés de l'histoire vraie ou fabuleuse de la Grèce ; il y consacra les voyages des Argonautes ...

On attribue à Orphée une astronomie et une théogonie où il expliquait en poète la religion et l'astronomie orientale, vers l'an 1299 avant J.-C.

~~{L'an 1409 avant J.-C., Cérès vient en Grèce et y enseigne la manière de semer.~~

~~L'an 1328 avant J.-C., l'Hercule des Grecs paraît avec éclat et commence les douze travaux qui lui sont attribués.~~

~~L'an 1249 avant J.-C., une 2<sup>e</sup> colonie de Liguriens passe en Sicile avec Siculus ; 20 ans après, une colonie d'Arcadiens vient en Italie ; avec Évander, Padoue est bâtie ; Carthage est fondée par les Tyriens, et Latinus commence à régner en Italie.}~~

**2<sup>e</sup> partie : des mille ans de Satan et de corruption.**

**3<sup>e</sup> âge : celui de l'âge viril. 3<sup>e</sup> saison : automne  
de 581 ans, depuis l'an 1162 jusqu'en l'an 581  
avant le Bélier, 923 ans avant J.-C.**

Corruption du culte de la nature personnifiée.

L'an 1091 du Taureau, 1084 ans avant le Bélier,<sup>33</sup> 1426 ans avant J.-C., le peuple du Dieu d'Abraham commence le temps des Juges et des servitudes. Le Dieu d'Abraham [42] et de Moïse continue d'en être le chef.

17 ans après, Cérès vient en Grèce et y enseigne la manière de semer. L'an 1089 du Taureau, 1086 ans avant le Bélier, 1328 ans avant J.-C., l'Hercule des Grecs paraît avec éclat et commence les douze travaux qui lui sont attribués.

39 ans après, une seconde colonie de Liguriens passe d'Italie en Sicile sous la conduite de Siculus. 20 ans après, une colonie d'Arcadiens vient en Italie sous la conduite d'Évander ; alors Padoue est bâtie. Carthage est fondée par les Tyriens. Latinus commence à régner en Italie.

L'an 1299 du Taureau, 876 ans avant le Bélier, 1218 ans avant J.-C., Hercule établit les Jeux olympiques, 442 ans avant les Olympiades vulgaires.

Cette époque de 1299 est celle de la guerre de Troie, prise 10 ans après, et d'où Énée revient régner en Italie.

20 ans après, Hercule fut mis au rang des dieux, et 70 ans après, les Amazones brûlèrent le temple d'Éphèse.

L'an 804 avant le Bélier, 1146 avant J.-C., un descendant d'Hercule, premier des rois Héraclides en Lydie, est suivi de 21 rois, dont les quatre derniers seulement sont connus selon Hérodote. 29 ans après, les Héraclides entrèrent dans le Péloponnèse, y établissent divers royaumes et font changer presque tout l'état de la Grèce.

[43] L'an 1318 du Taureau, 757 ans avant le Bélier, 1099 ans avant J.-C., commence le temps des rois de tout Israël et des républiques. Le peuple de Dieu ne veut plus être gouverné par un chef invisible ; il veut un roi visible comme les autres nations. Codrus au contraire, roi d'Athènes, se sacrifie pour le salut de la patrie dans la guerre que les Héraclides font aux Athéniens, ce qui occasionne un changement dans le gouvernement d'Athènes où l'on prend le dieu Jupiter pour roi, et l'on établit des chefs archontes perpétuels pour gouverner l'état. Lacédémone est en même

---

<sup>33</sup> 1091 + 1084 = 2175. Tout rentre dans l'ordre !

temps gouvernée par deux rois, fils du précédent et Héraclides. C'est le seul royaume qui ait eu deux rois en même temps.

L'an 1573 du Taureau, 602 ans avant le Bélier, 944 ans avant J.-C., règne du poète Hésiode.

### **Suite des mille ans de Satan et de corruption.**

**4<sup>e</sup> âge : celui de la vieillesse. 4<sup>e</sup> saison : hiver  
de 581 ans, jusqu'au Bélier, 346 avant J.-C.**

Retour des lumières et des sciences, semences révolutionnaires, Nouveau-Monde philosophique, spiritualisme et enseignement, monde intellectuel.

[44] L'an 584 avant le Bélier, 926 ans avant J.-C., naissance de Lycurgue, qui fut le législateur des Lacédémoniens. Homère vivait vers ce temps-là.

L'an 530 avant le Bélier, 872 avant J.-C., Lycurgue, ayant obligé les Lacédémoniens à des lois sévères qui déplurent au peuple, obtint que rien ne serait changé qu'après son retour, en témoignant qu'il allait consulter l'oracle, et s'exila de lui-même.

L'an 434 avant le Bélier, 776 ans avant J.-C. : commencement des Olympiades ; 6 ans après : division de l'empire d'Assyrie.

L'an 411 avant le Bélier, 753 avant J.-C. ; 6 ans après : Ère de Nabonassar.<sup>34</sup>

L'an 373 avant le Bélier, 715 ans avant J.-C., Numa donne des lois divines au peuple romain et réforme le calendrier.

L'an 358 avant le Bélier, 600 ans avant J.-C., Thalès, chef de l'école ionienne, soutient que l'eau est le principe de tous les corps qui composent l'univers.

5 ans avant : captivité des Israélites.<sup>35</sup>

L'an 254 avant le Bélier, 595 ans avant J.-C. : Solon législateur d'Athènes.

L'an 194 avant le Bélier, 536 ans avant J.-C. : retour de la captivité des Juifs.

L'an 191 avant le Bélier, 533 ans avant J.-C. : Pythagore, disciple babylonien des Égyptiens et des Israélites, professe l'immortalité par la métempsychose.

L'an 167 avant le Bélier : Rome se gouverne en république.

L'an 137 avant le Bélier : mort de Confucius, philosophe et législateur des Chinois et instituteur du culte des ancêtres.

L'an 127 avant le Bélier, 469 ans avant J.-C. : Hérodote, historien et philosophe.

L'an 83 avant le Bélier, 425 ans avant J.-C. : Socrate, et Platon son disciple, professent l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps.

{L'an 30 avant le Bélier, 372 ans avant J.-C. : **Platon, et Eudoxe son disciple, {professent} enseignent la période zodiacale du mouvement des fixes en longitude.**<sup>36</sup>

70 ans avant eux, Méton donna le cycle lunaire de 19 ans.}

[45] De même que nous pouvons placer dans ce 4<sup>e</sup> âge du Mois ou de la période du Taureau, les prophéties divines, déduites des révélations célestes par l'étude de la science astronomique et les observations des astres, faites chez les Israélites par les seize prophètes, grands et petits, dont les écrits font partie de la Sainte Écriture contenue dans l'Ancien Testament, savoir ceux de Jonas, Osée et Joël, Amos, 467 ans avant le Bélier, 809 ans avant J.-C. ; ceux d'Isaïe, d'Abdias, Michée, Nahum, 375 ans avant le Bélier, 715 ans avant J.-C. ; ceux de Jérémie, et de Baruch son secrétaire, 287 ans avant le Bélier, 629 ans avant J.-C. ; ceux de Sophonie et Habacuc, 287 ans avant le

<sup>34</sup> C'est-à-dire **en 747 avant J.-C.**, départ d'une chronologie astronomique qui perdurera jusqu'à Ptolémée.

<sup>35</sup> Captivité dite « de Babylone ».

<sup>36</sup> **L'Anonyme attribue donc à Platon une connaissance de la précession des équinoxes et de son cycle.**

Bélier, 629 ans avant J.-C. ; ceux d'Ézéchiel, Daniel, Aggée, Zacharie, Michée.<sup>37</sup>  
 avant le Bélier :           1 253 ans 1 196 1 173 1           1 98 ans 1  
 avant J.-C. :                1 595 ans 1 538 1 519 1           1 440 ans 1

{L'an 297 du Bélier, 45 ans avant J.-C., Jules César fait réformer par Sosigènes<sup>38</sup> le calendrier institué par Numa du temps d'Isaïe, 375 ans avant le Bélier, 715 avant J.-C.}

Vers l'an 565 avant le Bélier, 911 avant J.-C., Dieu, selon le chronologiste, fait connaître à Achab son impiété, par le prophète Élie qui, huit ans après, est enlevé au ciel, avant la mort d'Achab, qu'il avait prédite auparavant, et laisse dans Élisée un prophète qui lui succéda durant plus de 60 ans. C'étaient deux médecins qui guérissaient des maladies.

{Il n'est aucun phénomène, aucun prodige, aucun miracle, aucune prophétie, qui ne dérive de la nature ou de l'astronomie. *Vid.* ...}

[46]

### **7<sup>e</sup> Mois divin, celui du signe printannier [*sic*] du Bélier**

Ce Mois, par les dernières supputations astronomiques, doit être de 2147 années solaires, commencées 342 ans avant J.-C.

Époque de :

- son 1<sup>er</sup> âge, de 536 ans, jusqu'à l'an de J.-C. 194 ;
- son 2<sup>e</sup> âge, de 536 ans, depuis son dit an de 536 jusqu'à celui de 1075 et à l'an de J.-C. 730 ;
- son 3<sup>e</sup> âge, de 536 ans, depuis son dit an 1075 jusqu'à celui de 1611 et à l'an de J.-C. {730} 1266 ;
- son 4<sup>e</sup> âge, de 536 ans, depuis son dit an de 1611 jusqu'à l'accomplissement de ses 2147 années et à **l'an de J.-C. 1805.**

Nous faisons commencer cette période du Bélier avec le règne de Nectanébus en Égypte où finissent les 36.525 ans de l'ancienne chronique des Égyptiens, et avec l'empire d'Alexandre, qui eut Aristote pour précepteur et se rendit maître de l'empire d'Asie possédé jusque-là, depuis la division de l'empire d'Assyrie, 770 avant J.-C., ou depuis 430 et quelques années, par les successeurs de Nabuchodonosor le Grand (605 avant J.-C.) et de Cyrus (536 avant J.-C.). Nos motifs dérivent des calculs astronomiques des modernes, qui font remonter l'ouverture de cette période du Bélier à plus de trois siècles et moins de quatre siècles avant J.-C., ce qui se trouve assez en rapport avec les supputations astronomiques de la philosophie grecque de ces temps reculés, par Pythagore, Socrate, Platon, Eudoxe, Aristote et les autres, leurs contemporains ou leurs successeurs qui, durant les deux siècles qui précédèrent l'avènement du Bélier et ceux qui le suivirent, semblèrent être venus successivement à des époques dérivées du mouvement des fixes en

---

<sup>37</sup> **Michée** (de 740 à 670 avant J.-C.) a déjà été mentionné trois lignes plus haut. Le problème est que les dates attribuées ici à Michée (98 avant le Bélier, 440 avant J.-C.) ne sont plus pertinentes.

<sup>38</sup> **Sosigène** d'Alexandrie.

longitude et s'être étudiés à préparer et à indiquer une suite à la chronologie égyptienne, par la période du Bélier, et à faire continuer leurs observations d'après elle.<sup>39</sup>

**1<sup>ère</sup> partie : les mille ans de Dieu et de l'innocence.**  
**1<sup>er</sup> âge : celui de l'enfance. 1<sup>ère</sup> saison : printemps**  
**de 536 [ans], jusqu'à l'an de J.-C. 194**

Suite de la renaissance astronomique et philosophique, ou nature spiritualisée ; ~~{et de la loi révélée par J.-C.}~~ fondations nouvelles religieuses et civiles, relatives au culte de la nature spiritualisée et de la loi révélée par J.-C.

L'an 346 avant J.-C. ou 342, en ce que quatre ans de différence ne comptent pour rien : commencement du règne de Nectanébus<sup>40</sup> et de la période du Bélier.

Six ou dix ans après : commencement du règne d'Alexandre ; il soumet l'Égypte et, l'année suivante, est maître de l'empire d'Asie qu'il tient durant sept ans, nombre divin ; son règne fut de douze ans 7 mois : on croit qu'il fut empoisonné ; **ce fut le Napoléon de cette révolution.**<sup>41</sup>

L'an 300 avant J.-C. : fondation de la bibliothèque d'Alexandrie.

[48] L'an 277 : traduction de la Bible hébraïque par les Septante en grec ; elle est déposée dans cette bibliothèque.

Vers l'an 142, Hipparque commence à travailler ; il est réputé le fondateur ou le restaurateur de l'astronomie.

Hipparque, sorti de l'école d'Alexandrie, dont la gloire finit avec Ptolémée, commença à fleurir entre l'an 160 et 125 avant J.-C., vers l'an 200 du Bélier. Jusque-là, l'histoire de l'astronomie ne nous offre que des faits isolés, des observations souvent peu exactes, et la science dont les Chaldéens et les Grecs donnèrent quelque idée n'était encore ni connue, ni développée. Il fallait un homme dont l'esprit fût assez vaste, assez profond pour la concevoir sous une idée générale ; cet homme parut enfin dans l'école d'Alexandrie, et ce fut Hipparque.

---

<sup>39</sup> Passage prodigieusement intéressant où notre auteur anonyme suppose une articulation entre Ère du Taureau et Ère du Bélier, articulation qui serait elle-même rythmée par le mouvement précessionnel :

- Pythagore 580-497
- Socrate 470-399
- Platon 427-346
- Eudoxe 406-355
- Aristote 384-322

Entre 538 avant J.-C., milieu de la vie de Pythagore, et la mort d'Aristote (322 avant J.-C.) on a 3 degrés précessionnels ( $72 \times 3 = 216$ ) qui scandent le passage d'une philosophie encore mythologique à une philosophie naturelle (de la « nature personnifiée » à la « nature spiritualisée »).

Notons que la mort de Platon (347 ou 346 avant J.-C.), qui correspond aussi à la maturité d'Aristote et à la jeunesse d'Alexandre, coïncide exactement avec le début de l'Ère du Bélier de notre anonyme. Aristote et Alexandre deviennent ici les « marqueurs » précis de la naissance de cette Ère, avec Nectanebo II (qui régna de 360 à 343) représentant l'effacement de la culture égyptienne (Taureau) proprement dite puisqu'il est le dernier pharaon de souche égyptienne.

Dans ce sens, Platon est le dernier philosophe de l'Ère du Taureau et Aristote le premier de l'Ère du Bélier. **Et Kant (1724-1804) sera en quelque sorte le dernier philosophe de cette Ère du Bélier.**

<sup>40</sup> En fait il s'agit de la fin du règne de Nectanébus II (Nectanébo II), pharaon de 360 à 343 avant J.-C., et non de son début. C'est en même temps la fin des pharaons « égyptiens » stricto sensu, de souche égyptienne.

<sup>41</sup> Il y a ici une notation chronologique. Comme on le verra plus loin, notre auteur fera commencer l'Ère des Poissons en 1804 ou 1805, sous Napoléon, en symétrie exacte avec les conquêtes d'Alexandre.

Il lui fallait des faits qui servent de bases aux conjectures et des moyens pour vérifier par de bonnes observations ces conjectures qui deviennent des découvertes. Les Ptolémées<sup>42</sup> avaient réuni ces ressources dans Alexandrie. Les faits, ce sont les observations chaldéennes et celles qu'avaient laissées les premiers astronomes grecs, les moyens ce sont les grands instruments que ces princes avaient fait construire ; les progrès rapides de l'astronomie dans les trois siècles où parurent Hipparque et Ptolémée sont dus à ces instruments.

Hipparque serait le fondateur de la véritable astronomie [49] si cette science n'avait pas déjà été perdue et retrouvée, comme un fleuve qui, s'enfonçant dans le sein de la terre pour se remonter à des distances éloignées, paraît avoir des sources différentes ; mais cette question n'intéresse point la gloire d'Hipparque, il est au moins le restaurateur de l'astronomie : il en est même le fondateur pour nous, pour les supputations de la période du Bélier et de la suivante. Et, si relativement à l'espèce humaine considérée comme un individu toujours subsistant, les vérités qu'il enseigna n'étaient pas nouvelles, ensevelies dans l'oubli d'un grand nombre de siècles, elles étaient perdues pour l'humanité ; il les tira de son génie pour leur donner une nouvelle existence.

L'école d'Alexandrie, si fertile en grands hommes dans son origine, après s'être reposée pendant trois siècles, fit paraître Ptolémée qui mérite d'avoir le premier rang après Hipparque. Ses observations embrassent un intervalle de quatorze années depuis l'an 125 jusqu'à l'an 139 de J.-C. Albatégnius, qui fleurit chez les Arabes vers le milieu du 9<sup>e</sup> siècle de J.-C., est le plus grand astronome qui ait paru sur la terre depuis Ptolémée.

Thébit, Arabe qui vint vers le même temps, s'était aperçu que l'obliquité de l'écliptique, mesurée par les Arabes, était beaucoup plus petite que celle qui résultait des observations d'Ératosthène, d'Hipparque et de Ptolémée.

[50] L'historien Bailly soupçonne que dès le temps d'Eudoxe, et peut-être avant, on eut la connaissance de ce phénomène, mais Thébit est selon lui le premier de qui on peut l'affirmer ; il se trompa cependant sur le mouvement des étoiles en longitude, en croyant s'apercevoir que ce mouvement, ou plutôt la rétrogradation des points équinoxiaux, ne se faisait pas toujours dans le même sens. Hipparque et Ptolémée avaient établi que, tandis que ces points reculaient, les étoiles paraissaient s'avancer constamment le long de l'écliptique.<sup>43</sup>

Durant les trois siècles qui précédèrent la naissance de J.-C., les généraux d'Alexandre ayant partagé sa succession, changent la face de l'Asie, et les Romains ayant consolidé leur république travaillent à s'agrandir par des conquêtes qui les rendent maîtres dans les trois parties du monde connu, et donne naissance à un empire.

L'an 343 ou 347 du Bélier : naissance de Jésus-Christ, le fondateur d'un culte à la nature spiritualisée par Socrate et Platon, l'auteur de la loi révélée, le législateur des Chrétiens.

L'an 416 du Bélier, 70 de J.-C. : guerre des Juifs et destruction de Jérusalem par Titus, fils de Vespasien empereur ; le Temple est brûlé et les Juifs sont dispersés. Le culte du déisme est aboli. 21 ans auparavant, un concile tenu [51] à Jérusalem sur l'observance des cérémonies légales en avait dispensé les Gentils. Travaux de St Paul et des apôtres ; ils sont persécutés. Travaux des empereurs romains en Europe.

Vers l'an 439 du Bélier, 96 de J.-C., St Jean l'Évangéliste, l'un {de ses} des apôtres, compose son **Apocalypse prophétique déduite de ses supputations astronomiques.**

Vers l'an 493 du Bélier, 147 de J.-C., Ptolémée l'astronome donne ses supputations sur la période du mouvement des fixes en longitude.<sup>44</sup>

---

<sup>42</sup> Il s'agit ici des monarques de l'Égypte tardive et non de l'astronome Ptolémée (IIe siècle après J.-C.).

<sup>43</sup> **Thébit** est connu pour sa théorie (qui s'avérera erronée) de la trépidation, ou mouvement d'accès et de recès, qui contredit Hipparque et Ptolémée, tenants d'un mouvement continu rétrograde pour la précession des équinoxes. Voir mon ouvrage *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, Genève, 1989.

<sup>44</sup> = précession des équinoxes.

**Suite des mille ans de Dieu et de l'innocence.**  
**2<sup>e</sup> âge : celui de l'adolescence. 2<sup>e</sup> saison : été**  
**de 536 ans, depuis l'an de J.-C. 194, jusqu'à**  
**1075 [du Bélier], et de J.-C. 730**

Règne public du culte de la nature spiritualisée et de la loi révélée, continuation des travaux des apôtres, des empereurs romains et des persécutions, qui, après s'être renouvelées dix ou onze fois, ne cessèrent que lorsque Constantin fut devenu maître de l'empire romain en l'an 658 du Bélier, 312 de J.-C. Un jour qu'il était à la tête de son armée, il vit dans le ciel le signe de la croix avec ces mots : *C'est par ce signe que tu vaincras* ; il fut vainqueur en effet, probablement initié [52] aux mystères des Chrétiens, auxquels il accorda, par deux édits, la liberté de professer leur religion. Il professa lui-même la foi de J.-C., quoiqu'il différât son baptême jusqu'au moment de sa mort. La célébration de la Pâque était un sujet de dispute ; les asiatiques la célébraient le 14<sup>e</sup> jour de la lune de Mars, et le reste de l'Église le dimanche d'après le 14 de la lune de l'équinoxe du printemps, pour ne pas ressembler aux Juifs. Un concile de quelques évêques et des prêtres de Rome avait en l'an de J.-C. 196 condamné la coutume des asiatiques, mais on la laissa subsister jusqu'au règne de Constantin, lors duquel le concile de Nicée déclara que dorénavant on célébrerait le jour de Pâques non le 14 de la lune, mais le dimanche qui suivrait la pleine lune après l'équinoxe du printemps, et chargea l'évêque d'Alexandrie d'en instruire celui de Rome, qui l'annoncerait aux autres prélats pour le publier, usage qui se pratique encore dans les églises le jour de l'Épiphanie. Ce concile anathématisa l'arianisme, suivant lequel le Fils de Dieu n'était pas égal au Père, ni de même nature, et donna un symbole de foi.<sup>45</sup>

Extinction du culte de la nature personnifiée, dite idolâtrie. Doctrines diverses condamnées par les conciles.

L'an 746 du Bélier, 400 de J.-C., commence l'invasion des [53] barbares dans l'empire romain, en Italie. Dans les Gaules, elle donne naissance au royaume de France et se continue de manière à mettre fin à l'empire romain en Occident, l'an 475 de J.-C., et à élever, cinq ans après, Clovis sur le trône des Français.

Ce prince devenu chrétien par initiation est réputé le fondateur de la monarchie française, par ses conquêtes et sa législation religieuse et civile, qui acheva de constituer le christianisme et de discipliner son gouvernement et sa liturgie.

Vers le milieu du dixième siècle du Bélier, l'an 611 de J.-C., les grands officiers de la couronne abusent des dissensions de ses enfants pour se faire déclarer inamovibles dans leurs emplois ; ce fut le germe d'une noblesse héréditaire.

L'an 968 du Bélier, 622 de J.-C. : naissance du mahométisme religieux et civil en Afrique.

**2<sup>e</sup> partie : les mille ans de Satan et de corruption.**  
**3<sup>e</sup> âge : celui de l'âge viril. 3<sup>e</sup> saison : automne**  
**de 536 ans, depuis l'an de J.-C. 730 jusqu'à son an**  
**de 1611 [du Bélier], et de J.-C. 1266**

Corruption des appuis du culte de la nature spiritualisée par le christianisme, dérivé de la philosophie de Socrate [54] et de Platon ; corruption de l'autel de Rome, des grands officiers de la couronne et du clergé.

---

<sup>45</sup> Le Credo.

Changement dans le signe du Chrétien : un concile de l'an 1037 du Bélier ~~{qui depuis la fondation}~~, 695 de J.-C., a substitué l'homme crucifié à l'Agneau, emblème du Bélier, qui depuis la fondation du christianisme en était le signe.<sup>46</sup>

Depuis l'an 1075 du Bélier, 730 de J.-C., Charles Martel, fils de Pépin de Héristal, l'un et l'autre maire du palais, travaille à usurper la couronne, que son fils Pépin le Bref, devenu maire du palais, se fait donner l'an 752 de J.-C. de concert avec l'évêque de Rome Zacharie qui, à l'exemple de ses prédécesseurs, rivalise la primatie et travaille à ériger son siège en souveraineté et à l'enrichir par des dotations.

L'an 1146 du Bélier, 800 de J.-C., Charlemagne, fils de Pépin et roi de France depuis 30 ans, fonde en Occident, de concert avec l'évêque de Rome, un empire au christianisme. Ce prince fut pour l'Église et pour l'état civil un autre législateur, le restaurateur des lettres, le fondateur d'une université, mais cela ne fut pas de longue durée et le 10<sup>e</sup> siècle de J.-C. fut, comme ses précédents, rejeté dans les ténèbres de l'ignorance : les moines s'emparèrent de cette clef précieuse pour les sciences qui furent ~~{enfermées}~~ ensevelies dans les cloîtres de Corbie et de Cluny, d'où il ne transpira quelques étincelles que pour des disciples, des élèves ou des initiés.

L'an 1194 du Bélier, 848 de J.-C., un moine de Corbie [55] ajouta le mystère de la *présence réelle* au culte des chrétiens du temps de Charles le Chauve, qui, réduit à céder à l'insubordination usurpatrice de ses officiers de toutes les classes, leur accorda une noblesse héréditaire et le régime féodal, que Hugues Capet, guidé par un moine de Cluny, vint sanctionner par son usurpation de la couronne en l'an 1333 du Bélier, 987 de J.-C.

L'an 1394 du Bélier, 1048 de J.-C., Damase II<sup>47</sup> occupe le siège de Rome et se déclare souverain temporel. Le patriarche de Constantinople confirme les Grecs dans le schisme<sup>48</sup> commencé par Photius 200 ans auparavant.

L'an 1419 du Bélier, 1073 de J.-C., Grégoire VII, moine de Cluny et monté sur le siège de Rome, s'intitule pape et élève la querelle des investitures, puis son arrière-successeur Urbain II ordonne la guerre des Croisades, l'an 1095 de J.-C.

À dater du règne de Grégoire VII jusqu'à la fin de ce 3<sup>e</sup> âge, le monde chrétien appartenant à l'Église latine d'Occident et ses souverains sont gouvernés despotiquement par le pouvoir absolu des papes.

---

<sup>46</sup> Ce passage du symbole de l'Agneau à celui de la Croix, à peu près au milieu de l'Ère du Bélier de notre auteur, apparaît comme une articulation essentielle pour étayer ou cautionner sa datation d'une Ère du Bélier allant donc de 346 avant J.-C. à 1804 après J.-C. (dont le milieu exact est 730 après J.-C.).

Le concile auquel il fait allusion est le Concile dit « in Trullo », qui eut lieu à Constantinople en 691-692, convoqué par Justinien II, très jeune alors, sans en référer au pape de Rome, concile qui se voulait une sorte d'achèvement des deux conciles œcuméniques précédents (Cinquième et Sixième conciles œcuméniques = Constantinople II en 533 et Constantinople III en 680-681). C'est dans ce sens qu'il est aussi nommé « Quinisexte » (littéralement : « cinq-sixième ») et non pas par exemple « Septième Concile œcuménique ».

Le Canon 82 de ce Concile dit « **Nous décrétons de représenter désormais sur les images le Christ notre Dieu dans sa figure humaine, et non plus sous la figure d'un Agneau, afin de considérer par cette représentation la hauteur de l'humiliation du Verbe de Dieu et de se rappeler sa vie dans la chair, sa passion, sa mort salvatrice et la rédemption de tout l'univers qui en est résultée.** »

<sup>47</sup> Pape pendant 23 jours !

<sup>48</sup> Il s'agit du grand Schisme de 1054, séparant Catholicisme et Orthodoxie.

[56]

**Suite des mille ans de Satan et de corruption.**

**4<sup>e</sup> âge : celui de la vieillesse. 4<sup>e</sup> saison : hiver  
de 536 ans, depuis son dit an de 1611 ans [du Bélier] et  
1266 de J.-C. jusqu'à l'accomplissement de  
ses 2147 ans, à l'an 1805**

Extinction graduelle du gouvernement féodal, affaiblissement du pouvoir des églises ; renaissance du pouvoir monarchique ; retour des lumières et des sciences.

Fondation d'un Nouveau-Monde en Amérique destiné à tenir à son tour le sceptre du monde. Jet des semences de destruction dans les cultes de la spiritualité philosophique des Latins et des Grecs. Jet des semences d'un Nouveau-Monde philosophique et d'une compagnie de philosophes réformateurs du culte de la nature spiritualisée.

Enseignement et propagation d'une philosophie démocrate anti-chrétienne, anti-monarchiste et destructrice de l'Église latine et des états de la catholicité.

Depuis le règne de Saint Louis, en l'an de J.-C. 1226, jusqu'à celui de Louis XII en l'an 1498 de J.-C. : ruine des quatre appuis du gouvernement féodal, destruction en France de ce gouvernement, affaiblissement des pouvoirs du pape et des prélats français.

L'an 1799 du Bélier, 1453 de J.-C. : les Turcs, sous la conduite de Mahomet II, prennent Constantinople et mettent fin à l'empire [57] des Romains grecs.<sup>49</sup> Nombre de savants grecs réfugiés en Italie donnent lieu au rétablissement des lettres et des sciences.

L'an 1442 de J.-C. : invention de l'imprimerie.

~~{L'an 1861 du Bélier, 1515 de J.-C. : avènement de François 1<sup>er</sup>}~~

L'an 1843 du Bélier, 1497 de J.-C. : découverte de l'Amérique septentrionale. Deux ans après : découverte de l'Amérique méridionale.

Dès l'an 1405 de J.-C. les îles Canaries avaient été découvertes.

L'an 1861 du Bélier, 1515 de J.-C. : avènement de François 1<sup>er</sup> et son concordat avec le pape Léon X, portant abolition de la pragmatique et des concessions respectives entr'eux.

Deux ans après : Luther attaque les indulgences et le pouvoir du pape, une bulle de Léon X condamne sa doctrine, en l'an de J.-C. 1520, il la fait brûler avec tout le corps du droit canon, en présence de l'Université de Wittenberg, et l'année suivante, 1521, il est excommunié, puis relégué dans un château de Thuringe par son illustre protecteur, le Duc de Saxe, craignant qu'on attentât à sa liberté, et qu'il appelait son île de Pathmos. Il composa le plan de sa nouvelle religion, composée des débris des Vaudois, des Albigeois et des Hussites, sur la dispute de la *présence réelle* subsistante de siècle en siècle depuis la naissance de ce dogme mystérieux, vers l'an de J.-C. 848, sur le libre arbitre, la confession auriculaire, les jeûnes, etc.

Vers le même temps, Calvin commença à dogmatiser et à [58] professer à peu près les mêmes opinions que Luther, à la réserve de son sentiment sur l'eucharistie, pensant que le corps de J.-C. n'est réellement et substantiellement que dans le ciel, et qu'il n'est présent que spirituellement dans le pain eucharistique.

De leur temps, parurent Loyola et Copernic. Le premier, en bon chevalier espagnol, prit la Sainte Vierge pour sa dame et fut le fondateur d'une Compagnie de Jésus, qui a fait de ces deux novateurs la contrepartie dans leur carrière révolutionnaire. Le second ouvrit un nouveau système astronomique à ses successeurs dans la mobilité des astres, en arrêtant celle du soleil pour le fixer au centre du monde et par là établir des rapports révolutionnaires entre le ciel ostensible et le ciel intellectuel.

De cette manière, et par la protection que François 1<sup>er</sup> accorda à la renaissance ou à la restauration des lettres, des sciences, des arts et de l'industrie, ensevelies pour la plupart, ou dans l'oubli, ou dans les ténèbres des cloîtres depuis le neuvième ou le dixième siècle de J.-C., et peut-être de plus loin, par le rétablissement des écoles, de l'université fondée par Charlemagne, **ces cinq novateurs**<sup>50</sup>

---

<sup>49</sup> Empire de Byzance.

<sup>50</sup> François 1<sup>er</sup>, Luther, Calvin, Loyola, Copernic.

purent être envisagés comme les précurseurs ou les apôtres de la destruction et du renouvellement, de la fin des siècles d'une période divine sidérale ou zodiacale, et commencement d'une autre, sous le signe printannier [sic] des Poissons et la Vierge automnale avec son enfant Jésus, tant et ainsi [59] que Thalès, Solon, Pythagore, Socrate, Platon, Eudoxe et autres philosophes l'avaient été pour la destruction et le renouvellement durant les trois derniers siècles de la période du Taureau et les premiers siècles de la période du Bélier.

Avec la découverte d'un autre hémisphère et ~~avec~~ les guerres de religion qui dérivèrent des nouvelles doctrines professées par les luthériens, les calvinistes et la congrégation de Loyola, dite la Compagnie de Jésus ou des jésuites, à l'aide de l'enseignement public dont ces bons pères se firent investir, tant dans leur apostolat ou dans leurs missions continentales, que dans leurs collèges, à ~~l'aide~~ l'ombre des diverses sectes, des différentes sociétés mystiques ou secrètes que ces derniers eurent le talent de faire éclore pour achever de jeter la dissension dans les universités et les autres corps enseignants, ainsi que de plusieurs essais ruineux, le flambeau des lumières astronomiques, rallumé par Copernic, fut par les travaux de Tycho-Brahé, Képler, Galilée et autres astronomes durant les deux siècles qui le suivirent jusqu'à d'Alembert et ses contemporains, rendu assez lumineux pour éclairer le berceau de la philosophie moderne des nations, et la guider dans la haute entreprise de la destruction et du renouvellement.

Les deux siècles et quelques années qui, depuis la pragmatique sanction du roi Saint Louis, avaient précédé la découverte du [60] Nouveau-Monde, avaient été occupés de la ruine du gouvernement féodal des Français et de la décadence de l'autorité que le pape et les évêques avaient acquise sous les derniers Carolingiens et les premiers rois de la troisième race, **il n'en restait plus que trois [siècles] à décrire pour accomplir la période du Bélier**, et ces trois siècles furent, par les jésuites de robe longue, par les astronomes et les philosophes modernes, jésuites de robe courte, ou sortis des écoles des bons pères, employées, ceux-là à se constituer et à s'accréditer tant dans le Concile de Trente, dont ils furent les organes, que dans les principales cours de l'Europe ; à former dans leurs écoles des élèves et des sujets pour le gouvernement spirituel ou temporel des églises et des états et à distribuer chacun d'eux selon leur vocation dans les différents postes des gouvernements religieux ou civils de la chrétienté ; à conquérir des peuples et des richesses dans les deux mondes et à initier des disciples aux mystères de leur philosophie.

Ceux de cette seconde part furent les astronomes qui eurent des jésuites pour collaborateurs et qui s'appliquèrent à sonder les phénomènes du ciel et les merveilles de la nature. Copernic, âgé de 34 ans en l'an de J.-C. 1507, dont l'ouvrage des *Révolutions célestes* fut achevé en 1530 et imprimé en 1543, leur en avait ouvert les routes et avait replacé le soleil au centre du monde.

Il eut pour successeurs Tycho-Brahé, Galilée et Képler, [61] tous les trois nés dans son même siècle, le premier en Suède<sup>51</sup> l'an de J.-C. 1546, le second à Pise l'an 1564, le troisième au pays de Württemberg l'an 1571.

Copernic fut le législateur de l'astronomie ; il avait réformé le système du monde, il avait traité la science en philosophe, mais l'art d'observer demandait un réformateur, et ce réformateur fut Tycho-Brahé, aidé des instruments dont il fut le créateur ou le réformateur ; il perfectionna les moyens d'acquérir les faits dont la science avait besoin, il fut un observateur infatigable et mérite d'être regardé comme un des plus grands astronomes qui aient paru sur la terre ; ce fut de son temps que

Lullius fit la réforme du calendrier julien, que la mort prématurée de Régiomontanus, désigné par le pape Grégoire XIII, empêcha d'exécuter.<sup>52</sup>

Galilée et Képler, contemporains et coperniciens, les émules de Tycho et les bienfaiteurs de l'esprit humain, tous deux honorés par des découvertes fondamentales, tous deux également élevés à la

---

<sup>51</sup> En fait au Danemark.

<sup>52</sup> Passage confus. Notre auteur veut sans doute parler de Aloysius **Lilius** (Luigi Lilio) (vers 1510-1576) qui est considéré comme le « premier auteur » de la réforme grégorienne du calendrier, mais c'est Clavius qui dirigea la réforme, laquelle aboutit en 1582, sous le pape Grégoire XIII. Quant à Régiomontanus (1436-1476), il vécut un siècle auparavant et c'est sous le pape Sixte IV (1414-1484) qu'il avait été chargé de la réforme du calendrier, laquelle n'avait pas abouti alors.

même hauteur, successeurs de Tycho, et élevés comme lui sur le trône de l'astronomie, viennent, l'un en Italie, l'autre en Styrie, parcourir ces domaines, en approfondir les abus et les réformer. Galilée, affligé de la persécution, pour avoir embrassé le système de Copernic qui, né en Allemagne, y avait eu ses premiers partisans, lui acquit le plus zélé de ses défenseurs, et le martyr de sa cause l'appuie si bien qu'après une étude réfléchie les théologiens de l'Église romaine ont consenti son admission.

[62] Avide de parcourir le vaste champ qui s'ouvre devant lui, Galilée médite profondément sur la chute des corps, y découvre les raisons et la mesure de leur chute accélérée, ainsi que la mesure du temps par les pendules, et put se faire honneur de l'invention des télescopes, dont il fit usage pour expliquer les phénomènes de la lune, du soleil, des étoiles, de Jupiter, de Saturne, etc., tandis que Képler en Allemagne cherchait la cause des mouvements célestes et que, parvenu à arracher le secret des logarithmes du baron de Neper<sup>53</sup> pour abrégier et faciliter, celui de substituer à la multiplication et à la division, ~~{deux}~~ opérations toujours longues et pénibles, deux opérations aussi simples qu'expéditives, l'addition et la soustraction, il s'occupait à la construction des tables rodolphines, et que par la découverte de la vraie forme des orbites planétaires depuis que Tycho avait vu naître et se perdre dans la constellation de Cassiopée l'étoile de 1572, il vint détruire les épicycles que Copernic avait laissé subsister.

Hipparque, ne voulant admettre que des vérités reconnues enchaînées par l'évidence, avait laissé pour successeurs Descartes et Cassini qui fleurirent, l'un vers l'an 1637 de J.-C., l'autre 20 ans après. Descartes, amateur de la certitude et ne la trouvant nulle part, se livra tout entier à l'algèbre et à la géométrie ; c'est à lui qu'appartient l'invention de la force centrifuge, de même qu'il expliqua [63] les effets de la réfraction, et qu'il appliqua les lumières de la géométrie à la pratique et à la perfection de l'optique.

Pendant que les académiciens \*

\* L'an de J.-C. 1633 : établissement de l'Académie française

L'an 1664 : établissement d'une académie à Londres, dite Royal Society

L'an 1663 : établissement de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres

L'an 1666 : création d'une école française de peinture

L'an 1666 : établissement de l'Académie des sciences. Le télescope est perfectionné.

1667 : l'Observatoire est bâti. Invention de plusieurs instruments.

s'établissaient en France et en Angleterre, et que les progrès rapides allaient naître du concours des hommes rassemblés par le zèle des sciences et, poussés par l'émulation, Jean-Dominique Cassini, né en l'an de J.-C. 1625, s'élevait en Italie pour succéder à Galilée dans les découvertes du ciel, pour être, comme Hipparque, le réformateur de l'astronomie et pour embrasser comme lui la science dans son entier, particulièrement celle du mouvement des comètes, des tables du soleil, des révolutions des planètes, des éclipses. Arrivé en France, il partagea les travaux de l'Académie des sciences ; des instruments nouveaux, le micromètre et les lunettes appliquées au quart de cercle, les horloges à pendules, forcèrent de recommencer toutes les anciennes déterminations ; ce qui constituait alors l'état présent du ciel, la mesure de la terre, ne furent établis qu'avec les moyens récemment inventés et par les lumières nouvelles : Cassini, Picard, Auzout, La Hire, en France ; Hook, Flamsteed, [64] Halley en Angleterre, Hévélius à Dantzic, ~~{s'occupèrent}~~ s'étudièrent d'élever ce nouvel édifice, et des voyages furent entrepris en France pour les progrès de l'astronomie, qui occupèrent spécialement le règne de Louis XIV dans le 17<sup>e</sup> siècle de J.-C., vers le dernier siècle du Bélier.

Le même siècle avait vu Newton, en Angleterre, donner naissance à une nouvelle astronomie. Né en 1642, Newton se proposa l'étude de l'astronomie physique, de la science des causes d'où résultent les effets qui ont occupé les hommes durant tant de siècles, marcha dans la carrière de la haute géométrie, trouva la cause de la pesanteur des corps, et attribua aux effets de l'attraction

---

<sup>53</sup> John Napier (1550-1617).

lunaire et solaire la cause du mouvement des fixes en longitude, ou autrement de la précession équinoxiale. \*\*

\*\* Suivant Ptolémée, le mouvement des étoiles en longitude, ou la quotité en rétrogradation des points équinoxiaux, était d'un degré en 100 ans ; suivant Albatégnius : d'un degré en 66 ou 71 ans ; ce qui, selon Copernic, supposait une égalité, parce que l'obliquité de l'écliptique est oscillatoire, puisque depuis, ce mouvement est trouvé par Tycho-Brahé de 51 secondes par an, ou d'un degré en 71 ans ; par Newton : de 50 secondes produites, savoir 10 par l'attraction du soleil et 40 par celle de la lune, par année, ou d'un degré en 72 ans.

Newton mourut en 1722, âgé de 85 ans ; et précédé [sic] de 8 ou 9 ans Cassini, mort en 1713, âgé de 88 ans.

Les princes et les philosophes de l'Europe, frappés des progrès qui furent dus aux académies de France et d'Angleterre, associèrent, pour les mêmes travaux, des sociétés savantes à ces compagnies célèbres. Leibnitz, sous les auspices de l'Électeur de Brandebourg, fut en 1710 le fondateur de l'Académie de Berlin, destinée à devenir un des corps les plus célèbres de l'Europe.

**[65] [La page 65 et le début de la page 66 sont une copie exacte, manuscrite donc, de la page 64]**

**[66] (...)** Ceux-ci enfin, c'est-à-dire philosophes modernes jésuites de robe courte et disciples des bons pères ou sortis de leurs écoles, eurent en partage de faire germer les semences philosophiques jetées dès la naissance de cette Compagnie de Jésus dont le supérieur fut qualifié de général par les fameuses *Constitutions* du père Ignace de Loyola, son premier général, dans lesquelles il défend à ses disciples la célébration de l'office divin, en ce que l'emploi de leur temps à l'étude est préférable, avec cela l'approbation donnée par le pape à son livre des *Exercices spirituels*, dont l'archevêque de Tolède avait défendu la lecture comme contenant une doctrine dangereuse et une pratique romanesque. La facilité avec laquelle le général Lainez,<sup>54</sup> à peine élevé à cette dignité après le père Ignace, permit aux jésuites d'enseigner des opinions nouvelles, sur l'avis des plus doctes de la Compagnie, et l'approbation du général furent l'origine des excès scandaleux introduits par ces pères dans la morale et accrédités avec semblable permission donnée par Claude Aquaviva,<sup>55</sup> cinquième général.

**[67]** Dès l'ouverture du Concile de Trente (l'an 1545), Lainez, Salmeron, Le Jay, regardés comme les meilleurs sujets d'entre les jésuites, avaient été acceptés du général Ignace par le pape et le cardinal d'Augsbourg pour y assister en qualité de leurs théologiens et y défendre les intérêts et les prétentions de la cour de Rome, et ces trois jésuites y mirent toute leur attention à gagner la faveur des prélats, tantôt par leurs flatteuses complaisances, tantôt par des œuvres charitables qui, faites avec éclat, en imposent au peuple crédule et même à quelques prélats ; si bien qu'ils se rendirent les arbitres des décrets de ce concile et que Guillaume Duprat, évêque de Clermont, leur promit de leur fonder, à son retour en France, trois collèges dans son diocèse. Lainez n'occupa le trône des jésuites que durant six ans et demi, Aquaviva le garda pendant 34 ans, depuis l'an 1581 jusqu'en 1616, le 31 janvier.

Ce général, par conséquent, fut le témoin des assassinats et autres attentats exercés sur Henri III et Henri IV, sur lesquels la doctrine du régicide professée par les jésuites a dû avoir son influence. La mort de ce dernier, concertée entr'eux, la Reine Médicis et le Duc d'Épernon, fut pour les bons pères un évènement qui acheva de décider leur supériorité relativement à l'enseignement public, à leur doctrine philosophique et aux affaires d'état. Jusque-là, **[68]** ils avaient bien pu, dès leur berceau, se concilier la protection, les bonnes grâces et les faveurs de la cour de Rome, de Portugal, d'Espagne et d'Autriche, élever des collèges dans leurs états, même dans quelques provinces de la France et envoyer des missionnaires aux Grandes Indes, au Japon, au Brésil.

---

<sup>54</sup> Diégo (Jacques) **Lainez** (1512 -1565).

<sup>55</sup> Claudio **Aquaviva** (1543-1615).

Mais, outre qu'ils {~~éprouvèrent~~} rencontrèrent beaucoup de difficultés pour s'établir en Flandres et en France, où ils éprouvèrent des oppositions générales de la part des évêques, des curés, des magistrats, des religieux, des universités et de tout le peuple, c'est qu'après avoir obtenu de Henri IV leur entrée à la cour, comme otages, ou comme une garantie de leur bonne conduite, il leur manquait dans Paris un collège dont ils pussent s'aider à former des sujets et à étendre leur influence sur les gens de la cour et de la capitale. Et Louis XIII, ou plutôt la Reine régente qui aimait beaucoup les jésuites, ne fut pas plutôt saisie des rênes du gouvernement qu'elle leur accorda des lettres patentes par lesquelles il leur fut permis, vu les grands avantages que la jeunesse devait recevoir de leurs instructions, de faire leçons publiques en toutes sortes de sciences et autres exercices de leur profession dans le collège de Clermont,<sup>56</sup> en observant par eux les règles de l'édit de 1603.<sup>57</sup>

[69] Les bons pères trouvèrent bien encore l'université et la Sorbonne opposantes à l'entérinement de ces lettres patentes, mais, forts de leur crédit auprès de la Reine régente, ils changèrent de politique, en abandonnant la doctrine du régicide pour, disaient-ils, paix avoir, et en se détachant de l'obéissance au pape. Puis, parvenus à se concilier les évêques et le cardinal Du Perron, ils eurent le secret de jeter la dissension dans l'université qui, de platonicienne qu'elle était, se vit insensiblement partagée entre diverses opinions philosophiques.

Par-là, par la faveur que les jésuites s'acquirent auprès de la noblesse et du clergé dans les états généraux, où cependant ils ne purent obtenir la publication du Concile de Trente, ils tardèrent peu à se procurer une supériorité qui les mit à l'abri des atteintes de leurs ennemis.

Avec cette politique, avec la manifestation maçonnique des {rose-croix} roses-croix [sic],<sup>58</sup> qui ne furent pas étrangers aux bons pères, et le complot secret de Bourfontaine<sup>59</sup> où, par une reprise de certaines questions controversées dans les états généraux relativement à la puissance temporelle et spirituelle, et à l'indépendance du monarque, et par opposition à la doctrine du jésuite Molina<sup>60</sup> publiée à la fin du siècle précédent, sur la grâce efficace et le libre arbitre. Sept ou six grands personnages de l'Église gallicane, peut-être excités par {les agents provocateurs} le machiavélisme jésuitique, concertèrent le dessein de substituer le déisme à la religion de J.-C., [70] d'attaquer les sacrements de la pénitence et de l'eucharistie, en les rendant inaccessibles ... d'attaquer le chef du gouvernement de l'Église ... d'appeler en temps et lieu au futur concile, et de s'appuyer en tout de l'autorité de St Augustin.

Avec toutes ces circonstances et durant les dissensions de la cour avec les grands du royaume, {d'autres} les démêlés et la guerre civile qui en furent la suite,<sup>61</sup> durant que le cardinal de Richelieu en fut occupé, ainsi qu'à réduire les protestants et à humilier l'Autriche, les jésuites et les conspirateurs de Bourfontaine, dits jansénistes dans la suite et durant le règne de Louis XIV, eurent de grandes facilités, les uns pour faire germer leur doctrine philosophique dans le cœur de leurs élèves et de leurs disciples, et d'affermir leur puissance, tant par l'élévation graduelle et

---

<sup>56</sup> Devenu depuis le Lycée Louis-le-Grand (Paris Ve).

<sup>57</sup> Édit de Rouen. Henri IV autorise les jésuites à rentrer en France.

<sup>58</sup> Il s'agit des grades Rose-Croix au sein de la Maçonnerie, ou bien d'obédiences maçonniques invoquant une filiation avec la Rose-Croix, cela n'ayant aucun lien avéré avec l'impulsion Rose-Croix du début du XVIIe siècle. Et en effet on peut supposer que ces créations au sein de la Maçonnerie résultèrent d'un travail de falsification imputable au courant jésuite, alors en infiltration massive dans les milieux maçonniques.

<sup>59</sup> C'est vers le milieu du XVIIe siècle (Jean Filleau, *Relation juridique sur les affaires du jansénisme*, 1654) que fut répandue une rumeur mettant en cause des jansénistes, qui se seraient réunis à sept vers 1621 dans la forêt de Bourfontaine (près de Villers-Cotterêts) pour fomenter un complot contre le Christ, l'Église et les états. Et c'est un siècle après, en 1755, qu'un jésuite (le Père Henri-Michel Sauvage, *Réalité du projet de Bourg-Fontaine, démontrée par l'exécution*, 1755-1756) ravive cette affaire. Cette manœuvre, qui s'étend donc sur deux siècles (en gros 1650-1850), est typiquement le genre d'action des jésuites : créer un écheveau de situations inextricables dans un but de déstabilisation.

<sup>60</sup> Ici, et plus loin, notre auteur semble parfois confondre le jésuite Luis **Molina** (1536-1600), à l'origine du molinisme, et Miguel de **Molinos** (1628-1696), à l'origine du quiétisme.

<sup>61</sup> La Fronde.

progressive de leurs écoles, que par les distributions successives des emplois religieux, civils et militaires qu'ils eurent l'avantage de faire dans la suite à leurs disciples, à la faveur du jésuite confesseur du roi dans le gouvernement et de la feuille des bénéfices dont il se fit investir ; les autres pour rédiger les éléments de leur doctrine d'après les résolutions prises à Bourfontaine;<sup>62</sup> si bien que les règnes de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI n'eurent plus à être occupés et entretenus que de controverses religieuses entre les molinistes<sup>60</sup> et les jansénistes et autres sectaires, ainsi que des autres objets relatifs à l'enseignement [71] public, aux ramifications du philosophisme jésuitique, aux symptômes précurseurs et aux explosions de la grande Révolution qui en dérivait et occupa **le dernier cycle lunaire de 19 ans de la période du Bélier**.<sup>63</sup>

Tels furent les démêlés des molinistes et des jansénistes, et les persécutions qui s'en ensuivirent [sic] durant près d'un siècle, la révocation de l'Édit de Nantes (accordé par Henri IV aux protestants), les émigrations qui en furent les conséquences, ainsi que les grandes pertes qui en résultèrent pour la France, et les quatre articles du clergé qui déclarèrent le roi indépendant de toute puissance spirituelle ou temporelle, ce que les états généraux avaient refusé, le mariage philosophique de Louis XIV et de Madame de Maintenon, suivi graduellement de la naissance des dévots et des sociétés philosophiques, tant auprès de la cour que dans la Maison d'Orléans, ainsi que du mariage philosophique de M. le Dauphin et de Melle Chouin.

Les visions de Marie d'Agreda, les affaires du quietisme<sup>60</sup> et de plusieurs autres sectes, et celle de la *Bulle Unigenitus*, qui aggrava la condition du jansénisme, et conduisit Louis XIV au tombeau sous une robe de jésuite, et exposa les jansénistes à de plus grandes persécutions qui subsistèrent jusqu'à la déclaration de Louis XIV qui imposa silence au molinisme<sup>60</sup> des jésuites et au jansénisme.

[72] Tels furent, après la mort de Louis XIV, la régence philosophique du Duc d'Orléans, durant que Voltaire et autres se formaient à l'école des jésuites, puis l'apostolat anti-chrétien de ce disciple des bons pères sous le patriarcat du prince héréditaire de la Prusse (qui fut le grand Frédéric), [Prusse] nouvellement érigée en monarchie royale à la même époque environ où le czar de Russie prit le titre d'empereur, et ce fut dès lors une attaque ouvertement déclarée à l'ordre social du christianisme religieux et civil, dans laquelle Voltaire et le roi de Prusse eurent à peu près pour collaborateurs les derniers disciples des jésuites, savoir : Jean-Jacques Rousseau, l'abbé Mably, Bailly, d'Alembert, Diderot, Boulanger, les auteurs du dictionnaire de l'Encyclopédie, auquel les jésuites prirent leur part, l'abbé Lenglet du Fresnoy, Raynal, et tant d'autres écrivains qui inondèrent de leurs écrits les villes et les campagnes par le colportage.

Ces philosophes, disciples des jésuites en la plupart, avaient pour appui le gouvernement de l'état, dont un ministre, dès l'avènement du grand Frédéric, avait dressé un projet de sécularisation des moines, qu'il avait fait porter par Voltaire à l'empereur d'Autriche pour être communiqué au roi de Prusse, et qui, par son *Édit des Mains Mortes* de 1749, leur avait retiré, ainsi qu'aux églises, tous moyens d'accroître leurs richesses.

[73] **La période du Bélier était sur son déclin, il ne lui restait plus que 56 années à décrire pour être accomplie ; le moment d'en venir à la grande explosion révolutionnaire approchait donc** ; mais après avoir travaillé en conséquence les pays catholiques, il restait aux jésuites des documents à porter à cet égard aux schismatiques grecs et aux luthériens ; assurés de laisser aux catholiques latins et gallicans assez de disciples pour les suppléer durant leur absence et ne voulant pas, par ménagement pour leur robe, rester exposés à en être les instruments directs, ils ne songèrent plus qu'à se faire expulser ; et, comme les destinées du Nouveau-Monde étaient inséparables de la crise révolutionnaire dont les autres parties du globe paraissaient menacées, elles devinrent les premières causes d'un ébranlement politique.

~~{Des entreprises par eux faites dans le Paraguay, préjudiciables aux rois d'Espagne et de Portugal, et la réimpression de leurs doctrines régicides ; la Guerre des Sept Ans en Amérique, ruineuse pour~~

---

<sup>62</sup> Il est maintenant établi que l'affaire de Bourfontaine fut en fait totalement une manipulation des jésuites, et que donc les jansénistes n'ont pas à assumer des textes (ou plutôt donc allégations) totalement fabriqués par les jésuites.

<sup>63</sup> **19 ans est le cycle de Méton [1804 - 19 = 1785].**

~~les jésuites et leurs associés, les Lioncy, et des attentats sur les rois de France et de Portugal, ainsi que la banqueroute des bons pères ; leur procès et leur expulsion ; l'essai d'un cadastre et la mort précipitée de plusieurs têtes augustes ; le règne de la philosophie et des hostilités contre les moines ; des essais révolutionnaires, la guerre, l'indépendance des États-Unis de l'Amérique}~~<sup>64</sup>

La conduite des bons pères jésuites dans le Paraguay, le Brésil et les autres parties de l'Amérique en fut l'objet, ainsi que le renouvellement de leurs doctrines et de leurs pratiques régicides, par la réimpression de leurs *Constitutions* et de leurs maximes à dessein sans doute de provoquer ou de motiver leur expulsion.

Les effets de cette politique furent gradués de manière à prouver une combinaison étudiée et réfléchie, savoir :

1° - Établissement de l'Ordre du mérite militaire, pour récompenser les officiers protestants empêchés d'être décorés.

[74]

2° - Silence imposé aux molinistes et aux jansénistes.

3° - Hostilités commises par les Anglais contre le droit des gens, où plus de 300 vaisseaux, spécialement ceux des jésuites, furent enlevés, sans qu'il y eût de déclaration de guerre.

4° - Alliances européennes auxquelles on ne [se] serait pas attendu.

5° - Guerre des Sept Ans en Amérique. Les Français perdent le Canada.

6° - Attentats sur les rois de Portugal, de France, attribués aux jésuites. Ils sont expulsés de Portugal et d'Espagne.

En France, leur refus de satisfaire aux engagements de leur père La Valette<sup>65</sup> avec ses associés,

---

<sup>64</sup> Ce passage barré se trouve, en M1, comme placé entre [45] et [46] (de M2), sur une sorte de page intercalaire, mêlé à d'autres notes concernant le 6<sup>e</sup> Mois divin, ces dernières par ailleurs intégrées dans le texte de la page [45] de M2.

<sup>65</sup> Père **La Valette** : Antoine Lavalette, né Antoine Valette le 26 octobre 1708 à Martrin (Aveyron) et décédé le 13 décembre 1767 à Toulouse, était un prêtre jésuite français, missionnaire en Martinique. Bien qu'il ait quitté la Compagnie de Jésus en 1762, Lavalette est à l'origine d'un scandale financier qui contribua beaucoup à jeter l'opprobre sur la Compagnie de Jésus et précipita son bannissement de France en 1763. En 1751, les premières accusations de participations à des opérations commerciales furent lancées contre le jésuite français. Antoine Lavalette fut rappelé de Martinique en 1753 pour justifier sa conduite. Le supérieur général de la Compagnie de Jésus Ignacio Visconti (juste avant qu'il ne meure) l'autorisa à rentrer dans sa mission, où il devint le Supérieur des Missions Françaises de l'Amérique du Sud en 1754, mais avec un ordre explicite d'arrêter toute entreprise commerciale. Cet ordre fut ignoré par Lavalette qui poursuivit avec sa compagnie commerciale. Quelque temps plus tard, il emprunta pour acheter des terres. Une épidémie en 1756 décima les ouvriers qui devaient les défricher et les mettre en culture pour exploiter la canne à sucre, puis plusieurs de ses navires furent saisis par les pirates anglais à leur retour en Europe. La guerre de Sept Ans interrompant le trafic de sa maison de commerce avec la métropole, cette dernière fit faillite, qui s'élevait à deux millions quatre cent mille livres. Deux de ses créanciers, de gros négociants marseillais, Gouffre et Lioncy, poursuivirent La Valette devant le parlement à Aix qui le condamna. Le provincial des jésuites faisant appel, l'affaire remonta au Parlement de Paris. Ce dernier, sous prétexte de se prononcer sur cette simple faillite, ordonna aux jésuites de déposer au greffe un exemplaire des *Constitutions* de leur ordre et prononça un arrêt le 6 août 1762 qui déclarait la Compagnie de Jésus « inadmissible par sa nature dans tout État policé ». En mars 1762 un Visiteur canonique envoyé par le Supérieur Général à la Martinique confronta Lavalette devant plusieurs témoins. Il fut canoniquement suspendu jusqu'à décision du Supérieur Général. Mais, avant que décision soit prise, Lavalette quitta la Compagnie de Jésus (1762). Il passa deux ans à Amsterdam et retourna à Toulouse en 1764 où, après le bannissement des jésuites du royaume de France, il répudia formellement ses liens avec les jésuites en prononçant le serment qui, en condamnant le caractère pernicieux de l'Ordre religieux, permettait aux anciens jésuites « de recouvrer leur statut et droits comme citoyens français ». Ce scandale – et le refus des jésuites français d'accepter d'engager leur responsabilité financière – donnèrent l'opportunité aux ennemis de la Compagnie en France de déclencher des attaques contre celle-ci. Le 6 août 1762, le Parlement de Paris prit un arrêt bannissant la Compagnie de Jésus de France. Malgré l'intervention du pape Clément XIII, Louis XV fut amené à expulser les jésuites le 26 novembre 1767. (Source : Wikipédia)

les Lioncy,<sup>66</sup> ruinés par les hostilités anglaises, les met en procès, qui entraîne celui de leur constitution et leur abolition.

7° - Elle fut prononcée en 1762, suivie immédiatement (1763) de la paix<sup>67</sup> et de l'essai d'un cadastre, puis de plusieurs morts successives et précipitées à la cour, en 1764, 1765, 1766, 1767 et 1768.

8° - Édît de Louis XV en 1764 qui confirme l'abolition des jésuites ; clôture de leurs collèges où ils ont pour successeurs les disciples de leur philosophie et leurs élèves, ce qui donne ouverture aux grands débordements de la propagande philosophique et anti-chrétienne.

[9°] – Essais révolutionnaires ; édît de réforme pour les moines ; édît de discipline à la magistrature ; revers dans l'ordre [75] politique ; bref du pape, portant abolition des jésuites ; ils sont recueillis par l'impératrice de Russie Catherine II et par le roi de Prusse, le grand Frédéric, qui veut être le gardien de cette graine précieuse à l'éducation, pour en rendre à ceux qui s'en feront besoin.

[10°] – 1774 : mort du roi Louis XV et du pape. Entreprise de l'Amérique septentrionale pour la conquête de son indépendance ; guerre en conséquence, jusqu'en 1783, à laquelle la France prit part en 1778.

11° - Manifestation définitive des francs-maçons ; naissance et constitution des Illuminés.<sup>68</sup> Inventions physiques. Réformes. Essais républicains.

1783 : Traité de paix;<sup>69</sup> indépendance de l'Amérique septentrionale reconnue.

12° - 1786 : parvenus au **dernier cycle lunaire de 19 ans pour accomplir la période du Bélier**, ce cycle est consacré à n'être occupé que de tous les effets de la destruction, savoir atteintes portées au corps politique de plusieurs états ; tocsin d'une banqueroute nationale pour la France ; appel des états généraux ; explosion de la démocratie ; destruction de tous les corps politiques religieux et civils, ainsi que de l'enseignement public ; il est remplacé par des écoles démocrates.

Essais successifs des divers gouvernements de la démocratie royale et de la souveraineté du peuple, par une assemblée [76] constituante, une assemblée législative, une convention nationale, un régime directorial et un régime consulaire qui, calqué sur la constitution des jésuites, fit rentrer le peuple dans ses limites, rétablit le catholicisme et donna des lois pratiques des jésuites dans les Pays-Bas autrichiens ; ils sont révolutionnés, ainsi que la Pologne, l'Italie, et partie de l'Allemagne.

### **8<sup>e</sup> Mois divin : celui du signe printannier [sic] des Poissons, ou du signe automnal de la Vierge avec son enfant Jésus**

**Ce Mois, selon nos supputations, doit commencer en l'an de J.-C. 1805, en le comptant de l'automne 1804, en ce que les années solaires doivent être automnales.**

Son premier âge, celui de son enfance et de l'innocence, doit être celui du renouvellement.

L'Amérique du Sud en est l'objet. Elle doit à son tour, avec tout ou partie de la septentrionale, posséder le sceptre du monde. Les dernières années du 18<sup>e</sup> siècle de J.-C. et les 13 premières du 19<sup>e</sup> siècle de J.-C. ont été employées à travailler l'Europe en conséquence et à faire porter les semences de l'indépendance [77] dans le Nouveau-Monde. C'est Bonaparte qui, sous les titres successifs de général, de premier consul, et d'empereur, en a été chargé.

---

<sup>66</sup> Lioncy frères & Gouffre, négociants à Marseille.

<sup>67</sup> Traité de Paris : signé le 10 février 1763.

<sup>68</sup> Ordre des Illuminés de Bavière, fondé en 1776.

<sup>69</sup> Traité de Versailles (= Paix de Paris) signé le 3 septembre 1783.

Des 18 années de son règne, les neuf premières, comme général et premier consul, l'ont fixé en Italie, l'ont conduit en Égypte et l'en ont retiré pour donner un nouvel état à la France et à l'Église, et négocier des traités avec les états européens pour des opérations subsidiaires.

Les neuf années suivantes l'ont vu monter sur le trône impérial avec **le renouvellement de la période zodiacale par le signe des Poissons ou de la Vierge**, et ébaucher l'indépendance des Américains, tant par ses expéditions militaires en Europe, que par ses agents provocateurs dans le Nouveau-Monde ; changer la face de l'Europe par des guerres, des traités et des révolutions, par des institutions nouvelles dans le gouvernement religieux et civil, et par des innovations de discipline, de surveillance et de restriction à l'enseignement public.

Les jésuites étaient souvent entrés pour quelque chose dans ce qui s'était passé en Europe ; ils avaient des établissements en Russie ; à diverses époques de la Révolution, ils avaient reparu en Italie et en Espagne, et lorsque la situation de l'Europe et des Américains permit de s'occuper uniquement de ~~leur~~ l'indépendance de [78] ces derniers ; lorsque, pour cette entreprise d'où dépendait la liberté des mers pour les quatre parties du monde, les circonstances exigèrent que la plupart des états européens fussent remis à la garde de leurs anciens maîtres, sous la surveillance d'une Sainte Alliance et à l'ombre d'une révolution politique et militaire conçue par le Congrès de Vienne en 1815 pour laisser à l'Empereur Napoléon (Bonaparte) la facilité d'aller avec quatre commissaires européens prendre possession de l'Île Sainte-Hélène et coloniser des établissements de communication, de relâche et de rafraîchissement dans la Mer Atlantique.

La première bulle du Pape, après qu'il fut remonté sur son siège, fut pour le rétablissement des bons pères jésuites.<sup>70</sup> Dès lors, durant les neuf ou dix années que les Américains employèrent à consommer la conquête de leur indépendance. Ces hommes universels avec une politique mesurée aux circonstances, furent rétablis légalement en Italie et en Espagne et eurent l'avantage de s'insinuer en France sous le titre de Pères de la Foi et la protection du gouvernement, et de pouvoir y ouvrir des collèges.

Avec cela il fut ouvert à Rome des écoles de missionnaires à des disciples pris dans toutes les religions ; il fut en France, par une suite de plusieurs gradations dans le gouvernement, la discipline et l'enseignement des écoles et des séminaires, institué un ministre des cultes et de l'enseignement [79] public, si bien que cet emploi ayant été confié à un jésuite,<sup>71</sup> tout fut jésuite, et que des provinces du Paraguay retombèrent sous les mains d'un jésuite, qui s'y comporta en souverain.<sup>72</sup>

---

---

---

[Le manuscrit s'arrête ici, en haut de la page 79 (de M2), sur trois lignes écrites, puis trois lignes tracées au crayon mais restées vides, le reste de la page 79 étant vide, puis encore 15 pages vides. Selon les indications internes du texte (voir en particulier aux pages [25], [29], [46], [56], [72-73], [75], [76] et [77]), nous pouvons le dater de l'automne 1824 ou du début de l'année 1825. C'est dans ce sens que je l'appelle « Le Manuscrit de 1824-25 ».]

<sup>70</sup> Rétablissement de la Compagnie de Jésus le 7 août 1814 par la bulle *Sollicitudo omnium ecclesiarum* du Pape Pie VII.

<sup>71</sup> Denis-Antoine-Luc, comte **Frayssinous** (1765-1841). Il fut évêque d'Hermopolis, grand-maître de l'Université en 1822, comte, pair de France en 1824, ministre des Cultes la même année, il rappela les jésuites, fut aumônier et prédicateur du roi. Il est ministre des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique (1824-1827) dans le gouvernement ultra de Villèle, et ministre des Cultes dans le gouvernement de Jean-Baptiste de Martignac. Pas jésuite explicite, mais au service des jésuites.

<sup>72</sup> José Gaspar Rodriguez de **Francia** (1757 ou 1766-1840), dit *El Supremo*, fut nommé dictateur du Paraguay en 1814 et mourut en étant toujours au pouvoir. Son gouvernement fut caractérisé par un contrôle absolu sur la vie publique et privée, ainsi que par l'isolement du Paraguay. Pas jésuite explicite, mais ...